Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 16 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.529

Saint-Edmond.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHES
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : S'SÉBASTIEN-FROISSART

Budget équilibré (en Conseil) à 2.275 milliards, mais...

78 MILLIARDS D'IMPOTS NOUVEAUX

— Majoration de 1% de la taxe sur les salaires (pour les employeurs)

— Majoration de 3% de la taxe sur la mutation des fonds de commerce

MM. BIDAULT et PETSCHE ont soumis ce matin les chiffres... provisoirement définitifs de leur budget au président de la République au cours du Conseil des ministres qui se tient à l'Elysée.

Ils devaient, dans l'après-midi, en exposer les grandes lignes à la commission des Finances. Celle-ci aura la primeur des chiffres exacts, car il faut prévoir encore quelques modifications de détail, l'accord péniblement réalisé hier soir étant un accord de principe sur de simples grandes lignes.

Il en ressort que le total des dépenses ordinaires et extraordinaires est chiffré à 2.275 milliards environ, soit 150 milliards de plus que les prévisions initiales du ministre des Finances.

Mais, sans doute, ce dernier savait-il bien qu'il serait obligé de « lâcher un peu de fil », de même que ses contradicteurs les plus passionnés avaient certainement demandé plus qu'ils n'espéraient obtenir...

Si personne n'est pleinement satisfait, nul n'est donc vraiment mécontent. Seul le sera le contribuable qui devra subir un nouveau tour de vis supplémentaire, le dernier, naturellement... en attendant le suivant.

Ce n'est, malheureusement, pas sans dommage pour la santé de notre économie.

Pour le budget ordinaire civil, point de difficultés majeures. Il atteint 1.115 milliards en y réintégrant certaines dépenses classées jusqu'ici comme exceptionnelles : 4 milliards de subvention pour le pain, 3 milliards pour le métro, 12 pour la lutte contre le chômage et enfin 72 milliards de dépenses nouvelles pour la troisième tranche de reclassement des fonctionnaires.

Une des plus sérieuses difficultés provenait des budgets militaires.

M. Pleven a accepté de se contenter de 280 milliards pour la Défense nationale, à condition de pouvoir procéder aux réformes de structure nécessaires.

La France d'outre-mer devra, de son côté, se contenter d'un peu moins de 140 milliards de crédits militaires, dont 115 pour l'Indochine. D'autre part, 16 milliards, prévus pour le reclassement des militaires figurent au budget de la Fonction publique.

Pour la reconstruction et l'équipement, un sérieux effort a été fait pour donner à MM. Claudius Petit et Jean Monnet le minimum de satisfactions nécessaires.

Il semble que l'équipement doive disposer de quelque 462 milliards.

SUITE PAGE 5

Pourquoi Comment

Deux opinions

Le général de Gaulle et M. Robert Schuman ont parlé hier de l'Allemagne. Deux hommes, deux styles. La confrontation des textes traduit une curieuse opposition de tempéraments.

1. L'Allemagne et la France

DE GAULLE

« On doit pouvoir lier les économies de la France et de l'Allemagne et développer les liens culturels. Pour la politique et la défense, on verra plus tard. »

SCHUMAN

« Travail politique, économique et culturel, voilà le terrain des réalités solides sur lequel peut se faire, après étude sérieuse, un rapprochement progressif. »

« On a fait comme si l'on avait voulu maintenir des pommes de discorde entre l'Allemagne et la France. On n'a pas vu, semble-t-il, que l'on était en train d'appliquer à favoriser des accords entre Paris et Bonn. Amis de Washington et de Londres, ceci risque de gaspiller une chance de la paix, peut-être la seule. »

« Ce qui fait la base de la politique anglo-franco-américaine, c'est notre accord. Aucune décision ne peut être prise sans l'unanimité des Trois. Les Etats-Unis pratiquent d'ailleurs une politique qui reconnaît la primauté de la France dans l'organisation de l'Europe. »

2. L'Allemagne et l'Europe

« Il faut que l'Europe se fasse toute seule, sans aucune pression extérieure, et, dans ce cadre, il faut faire un accord franco - allemand sans Intermédiaires. »

« J'ai toujours considéré que l'un des objets du Conseil de l'Europe était de trouver la possibilité d'y inclure l'Allemagne dans les circonstances et les délais appropriés. »

3. L'Allemagne et le pacte

« Il y a actuellement outre-Atlantique une école qui désire faire entrer la puissance militaire allemande dans le pacte Atlantique et dans les plans de défense européens. Ce serait absurde et prématuré. »

« Il n'est pas question d'admettre l'Allemagne dans le pacte ou de lui fournir des armements. La France y est opposée. L'Allemagne peut d'ailleurs jouer un rôle sans briguer une position militaire. »

4. Ouest et Est

« Si l'on n'attire pas l'Allemagne du côté qu'il faut, il n'est pas sûr qu'elle ne se tournera pas du côté qu'il ne faut pas. Songez à tout ce que l'Est peut lui offrir, y compris un espoir de domination en commun. »

« L'Allemagne officielle ne vit pas que de préoccupations militaires. Elle a des efforts de redressement à faire, où nous pouvons utilement l'aider. Toute notre politique tend à l'intégrer dans l'Ouest. »

LES ASSASSINS DE GANDHI EXÉCUTÉS CE MATIN

LA NOUVELLE-DELHI, 15 novembre (A.F.P.). — C'est ce matin, à 2 h. 30, G.M.T. (8 heures, heure locale) que les deux assassins du mahatma Gandhi, Nathuran Vinayak Godse et Narayan Dattatriya Apte, ont été pendus à la prison d'Ambala, petite ville située à environ 200 km. au nord-ouest de Delhi.

Les parents des deux condamnés étaient venus leur rendre une dernière visite hier soir et demandèrent aux autorités que les corps leur soient remis. Mais l'on déclare, de source autorisée, que cette demande a été repoussée et qu'il leur a été simplement promis que les cendres et les ossements des deux condamnés leur seraient remis après incinération dans un lieu tenu secret.

Les deux condamnés avaient demandé à leurs parents de conserver une partie de leurs cendres pour les immerger dans les eaux sacrées de l'Indus, lorsque l'unité indienne sera reconstituée.

On apprend qu'après la fixation de la date de l'exécution, Godse consacra ses derniers instants à lire la « Baghavât-Gita », bible des Hindous, et c'est avec calme qu'il se présenta devant la potence.

GRÈVE PERLÉE AU GAZ

Les agents des services techniques de la région parisienne de Gaz de France, en désaccord avec la direction générale en ce qui concerne le reclassement, ont décidé « de n'assurer que le service administratif pour lequel ils sont payés, et se refusent à assurer les travaux techniques extérieurs et les réparations ».

Selon le syndicat parisien des employés du gaz C.G.T., « les agents techniques sont à leur poste, prêts à accomplir tous les travaux de réparations extérieures dans la mesure où la direction générale accepterait les revendications

"C'est Farigoule qui a tué ma mère !"

...Mais Portal fut peut-être complice..."

nous dit le fils de Mme Bernardon

JEAN PORTAL, détenu à la prison du Puy, n'a pas encore été confronté avec Alphonse Farigoule. Sans doute parce que le juge a l'intention de le laisser « réfléchir » un peu, et aussi parce que policiers et magistrats, si ahurissant que cela paraisse, ne semblent pas connaître le nouveau lieu de résidence de l'ancien forçat !

Dans sa cellule, Portal marche de long en large, parle seul et expose à haute voix son système de défense.

Cet homme est un malade. Alcoolique, il fut récemment blessé à la tête dans une rixe à Congeas et l'on dut le trépaner. Orphelin de père depuis 1916, sa mère est retenue pour débilité mentale à l'asile de Noutredon, au Puy, depuis 1926.

Nous avons joint, à Paris, M. Bernardon, le fils de la victime de Jax.

Pour moi, la culpabilité de Farigoule ne fait aucun doute, nous a dit M. Jean Bernardon. Mais est-il le seul coupable ? N'a-t-il pas eu en Portal un complice discret et habile ? Farigoule a prétendu qu'il était le fiancé de ma mère. C'est ridicule ! Et M. Bernardon nous rappelle alors, dans leur détail, les aveux que fit jadis Farigoule devant le commissaire Buffet.

Les aveux de Farigoule

« Il neigeait ce matin-là et dans ce pays où c'est assez inhabituel, les gens ne sortaient pas de chez eux.

» En arrivant chez la veuve Bernardon je passai par la grande porte qui donnait directement dans le débit. Au bruit que je fis en ouvrant la caisse, la vieille arriva et s'écria : « Ah ! cette fois c'en est trop ! Je vous dénonce aux gendarmes ! » J'entamai une discussion avec elle, au cours de laquelle elle me dit : « Les Boches auraient mieux fait de vous « garder à la guerre ». Vous ne seriez pas en train de me cambrioler. »

» C'est alors que j'ai vu rouge. Je l'ai assommée à coups de rondin, et quand elle n'a plus été qu'une loque sanguinolente, je suis allé fermer la porte au verrou. Puis je me suis rendu dans sa chambre, j'ai pris une montre, de l'argent et je suis sorti par une porte de derrière. »

LA SIRÈNE DU MISSISSIPI RÉVOLUTIONNE LA NOUVELLE-ORLÉANS

LE « City -of -New -Orléans » rentrait au port, venant de Saint-Louis. Arpentant fébrilement le débarcadère, un homme grand, solide, vêtu avec élégance, consultait fréquemment une petite photographie qu'il tenait dissimulée dans sa main. Cette photo était celle d'une femme encore jeune, pas très jolie, au visage légèrement austère : Julia, sa fiancée. Le couple s'était lié d'affection par correspondance, car cet homme riche et sympathique mais fort timide, n'avait rien trouvé de mieux, alors qu'il décidait de fonder un foyer, que de consulter les annonces d'un journal local auquel les demoiselles en quête d'un époux s'adressaient également, de leur côté. Et, tout heureux à la pensée de voir enfin sa future femme, Louis Durand, négociant en cafés, personnalité de la Nouvelle-Orléans, ne tenait plus en place. Enfin le bateau accosta, les passagers descendirent : aucune femme, à bord, qui réponde au visage blotti dans la paume de Durand.

Pourquoi n'était-elle pas là ? Pourquoi a-t-elle changé d'idée ? Eperdu, Durand dévorait des yeux le bateau désert, quand, brusquement, une petite créature se dressa à ses côtés : une sorte de femme-fée, une miniature ravissante, aux yeux limpides, à la bouche tremblante d'émotion :

« Vous êtes Louis Durand ? Je suis Julia... Votre fiancée... »

Mais la Julia de la photo est brune, grave presque sévère. Qui est cette surprenante remplaçante qui bouleverse déjà Louis Durand ? Et comment est-elle arrivée là ? Dans quel but et après quelles aventures ? Et où est l'autre, celle du daguerréotype ?

Vous le saurez en lisant dans SAMEDI SOIR le grand roman inédit de William Irish, le premier roman de la « Série blême » publié en feuilleton. Il est sensationnel

Pacte Atlantique :

REUNION A PARIS DE LA COMMISSION DE DEFENSE

WASHINGTON, 15 novembre (U.P.). — Le département d'Etat annonce que la seconde réunion de la commission de Défense du pacte Atlantique s'ouvrira à Paris, le 1er décembre. Elle doit mettre sur pied un plan concret de défense pour l'ensemble de la région Nord-Atlantique.

CRIME A L'AUBE RUE JEAN MERMOZ

Un homme assassiné au volant de sa voiture

C'ETAIT LE REPRESENTANT EN FRANCE DE L'INDUSTRIE BRITANNIQUE

LORSQUE M. Vernot, épicier, 24, rue Jean-Mermox, ouvrit sa boutique ce matin, vers 7 heures, il vit devant sa porte une voiture arrêtée. C'était une 202 Peugeot, de couleur noire. Un homme semblait dormir au volant : sa tête était recouverte d'une couverture grise.

L'épicier, s'approchant, vit que l'inconnu avait du sang sur la figure. Il le toucha. C'était un cadavre !

M. Vernot téléphona immédiatement au commissariat de police, qui alerta la deuxième brigade territoriale. Bientôt le commissaire Desaunay arriva sur place, accompagné de l'officier de police Lamanda, de l'inspecteur principal Morin et de l'inspecteur Kerbrat, bientôt rejoints par le commissaire Pineau, chef de la brigade criminelle et un collaborateur, l'inspecteur principal Hillau, l'inspecteur principal Rollin, et l'inspecteur chef Morin.

La 6452 RQ 4 avait conservé sa plaque de propriétaire : Edwards de Muralt, 6, rue Halévy. L'homme était mort vraisemblablement vers 6 heures du matin. Il portait à l'arcade sourcilière gauche deux légères blessures latérales. Des caillots de sang lui obstruaient totalement la gorge. Personne n'avait rien entendu.

Un pantalon-éclair

L'homme était vêtu de gris. Il portait un pantalon à fermeture éclair. Dans ses poches on ne trouva pas de portefeuille. Seulement une montre et un stylomine en or, une chaîne un trousseau de clés et un billet de 10 francs froissé.

Certains indices permirent tout de suite aux policiers d'établir sans équivoque possible qu'ils se trouvaient en présence d'une affaire de mœurs et que la victime était Muralt lui-même.

Edwards Henri Michaël de Muralt, qui était né le 24 septembre 1908 à Sidney (Australie), n'habitait pas rue Halévy. Mais il disposait là d'un bureau à la Chambre de Commerce britannique, en sa qualité de représentant en France de la Fédération des industries de Grande-Bretagne. Son domicile était au rez-de-chaussée de l'immeuble sis au 10 de l'avenue Matignon. Il y vivait seul. On le connaissait bien dans certains bars équivoques du quartier des Champs-Elysées.

Il est probable que le secret de sa mort devra être recherché dans ces milieux.

Entre 5 et 7

Pour le moment les policiers disposent de peu d'indices. Ils savent seulement que la Peugeot n'était pas rue Jean-Mermoz à 5 heures du matin, puisque le laitier qui fait quotidiennement ses livraisons à cette heure, ne l'a pas vue. Des voisins, notamment Mme Meulman, qui habite 1 bis, rue Jean-Mermoz, croient avoir entendu une femme crier dans la rue vers 3 heures du matin.

Edwards de Muralt, qui se disait aussi journaliste, ne sortait jamais sans emporter vingt à trente mille francs : son argent de poche.

Sa secrétaire de la rue Halévy, Mlle Lloyds, qui a été entendue par les policiers, a déclaré, ce matin, qu'elle ignorait tout de la vie privée de son patron.

Sa dernière soirée

D'autre part, un ami de la victime, M. Guy Deschamps, qui occupe un appartement rue François-Ier a, également, été entendu par les enquêteurs.

— Je connaissais de Muralt, depuis quelques années. Hier soir, à 19 heures de Muralt se rendit avec moi au bar du Grillon, place de la Concorde, où il avait rendez-vous avec une amie, Mlle Sylvère Sainclair, une artiste, qui chante actuellement dans l'émission radiophonique « Pile ou Face » et dans un cabaret du boulevard des Capucines, le « Bocciacio Club ». A 19 h. 15 Mlle Sainclair arriva. Quelques minutes après, elle partait avec de Muralt.

Interrogée à son tour, à la police judiciaire, Mlle Sainclair, que les policiers étaient allés chercher chez elle, 44, quai de Passy fit aux inspecteurs le récit suivant de sa soirée d'hier :

— Après avoir quitté le « Grillon » avec de Muralt — qui était pour moi un excellent ami — nous nous sommes rendus place du Tertre, où nous avons dîné chez la « Mère Catherine ». Vers 22 heures, de Muralt, me conduisit dans sa voiture au « Boccaccio Club ». Pendant mon tour de chant, il s'installa, seul, à une table et commanda une consommation. Il paraissait un peu triste, lointain... A 2 h. 30, il m'annonça son départ. J'insistai, vainement d'ailleurs, pour qu'il reste.

— Je vous téléphonerai, dans une demi-heure, me dit-il alors en me tendant la main...

« Je ne devais plus le revoir... »

D'autres personnes ayant connu de Muralt seront également entendues quai des Orfèvres.

S'il semble certain que l'Anglais a été tué, il faudra attendre l'autopsie pour être fixé sur la façon dont le crime aurait été commis.

Robert FLORET.

ELLE A VÉCU 45 MINUTES TERRIBLES

Cette femme dont le visage trahit la tension c'est Mme Médina. Nous sommes au Palais des Sports et le combat Médina-Ortiz vient de commencer...

2e round : Ortiz vient de porter un crochet terrible au corps de Médina...

Médina terriblement secoué s'écroule. Sa femme pousse un cri d'angoisse.

Le drame s'achève. Huit rounds ont passé. A force de courage, Médina s'est repris. Mieux, il vient de porter un beau direct du gauche.

C'est le 8e round. Mme Médina veut respirer et sourire. Mais elle se souvien dra longtemps de ces 45 minutes !

LE RAVISSEUR DU PETIT JEAN arrêté à Colombes :

"JE NE POUVAIS VIVRE SANS LUI"

Parti soldat en Indochine en septembre 1937, le Bordelais Félicien David fut, sous l'occupation, porté officiellement disparu. Sa femme, qui restait seule avec deux jeunes enfants, Jean et Michel, se mit alors en ménage avec François Guillern, de son vrai nom Fortunato Natale, un Italien. Ayant appris, en 1945, que son mari était vivant, Mme David se sépara de Guillern. Pour se venger, celui-ci se rendit le 16 juillet 1946, dans l'Eure, à Bourth, où les enfants étaient en nourrice, et enleva l'aîné, Jean, qui est aujourd'hui âgé de 12 ans. Félicien David rentra d'Indochine le 27 janvier 1947. Depuis cette date, sa femme et lui recherchaient le petit Jean. Le bambin a enfin été retrouvé dans l'Orne. La police a arrêté son ravisseur hier soir.

Le petit Jean à l'école à Nocé

QUE me voulez-vous, messieurs ? Je n'ai rien fait. » L'homme tremble. Il paraît mal à l'aise et regarde en hésitant les deux inconnus qui viennent d'ouvrir brusquement la porte de la cuisine et d'entrer en compagnie de sa maîtresse, Marie-Louise Vadier.

Ils ne lui ont encore rien dit, mais il sait qu'ils sont là pour lui. En les voyant, il a tout de suite deviné qu'ils appartenaient à la police.

— Je n'ai rien fait, répète-t-il.

Mais il s'appelle FFrançois Guillern. On le connaît du moins sous ce nom, et c'est sous ce nom aussi qu'il a enlevé, en juillet 1946, le petit Jean David. En réalité, c'est un Italien, Fortunato Natale. Il a 47 ans.

L'inspecteur Rivalin sort un mandat d'amener de sa poche et le lui tend.

Natale-Guillern essaye encore de nier.

— Vous vous trompez, bafouille-t-il lamentablement. Ce n'est pas moi. Je ne suis pas Italien. Je me nomme Martin, et je suis de Brest.

Malheureusement, l'inspecteur Rivalin et son collègue Salaun sont eux-mêmes Bretons. Ils n'ont aucun mal à prouver à Natale qu'il ment.

— Eh bien ! oui, c'est vrai, fait-il enfin.

Un vol de bicyclette

Le parquet de Bordeaux, qui s'occupe de l'affaire David, avait alerté le juge Bertin, de Paris, car l'on avait appris que l'Italien vivait dans le département de la Seine.

Le magistrat donna alors mandat, au commissaire Ducret, de lui amener le ravisseur. Le policier fit effectuer des recherches parmi les fiches des

SUITE PAGE 3

Fortunato NATALE, le ravisseur, après son arrestation

Sur l'épave du "René", au large de Casa

LES PRISONNIERS DE LA MER ATTENDENT DU SECOURS...

Les corps de trois ouvriers marocains ont été rejetés par les flots

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CASABLANCA, 15 novembre.

TANDIS que le mauvais temps continue sur les côtes marocaines, les corps de trois des occupants de la barque qui sombra hier matin au large de Fedala ont été rejetés par la mer. Il s'agit de trois ouvriers marocains...

On sait comment naquit le drame. Une baleinière dans laquelle avaient pris place deux Européens et sept ouvriers marocains, se rendait à bord de l'épave du bateau belge « Le René », échoué en 1948, lorsqu'une énorme vague, pareille à une montagne, renversa la petite embarcation.

Tous les occupants, ainsi que les provisions et le matériel, furent précipités à l'eau. Quatre rescapés purent, à la nage, s'approcher de l'épave et y monter. Ils retrouvèrent là quatre ouvriers qui, depuis quelques jours, travaillaient à la remise en état de la coque du « René ».

Cinq hommes ont donc été noyés, parmi lesquels M. Marcel Franchi, directeur de la Société de sauvetage.

Les vivres et les vêtements ayant disparu dans l'accident, rescapés et ouvriers se trouvent dans une situation difficile. Les forts rouleaux de vagues qui déferlent sans cesse sur l'arrière et aux abords de l'épave interdisent à toute embarcation de s'approcher.

Un pont s'écroule sous un train en Afrique du Sud 85 MORTS

PRETORIA, 15 novembre (A.P.). — Les corps de quatre-vingt-quatre indigènes et un Européen ont été dégagés des débris d'un train dont sept voitures se sont englouties dans la rivière Crocodile après l'écroulement d'un pont.

La machine venait de franchir le pont lorsque l'une des piles, travaillée par la rivière en crue, se laissa aller. Les dernières voitures furent englouties dans les flots.

La catastrophe a fait en outre au moins 175 blessés graves parmi les voyageurs indigènes.

934 kilomètres-heure :

NOUVELLE PERFORMANCE DU « COMET »

LONDRES, 15 novembre (A. P.). — Le premier avion commercial à réaction, le Comet de Haviland, a parcouru 934 kilomètres en une heure au cours de son dernier vol d'essai.

Cette performance a été réalisée hier entre les îles Shetland et le terrain de Hatfield, près de Londres.

DES PIÈCES EN BRONZE D'ALUMINIUM EN JUILLET 1950 : *10, 20 et 50 FRANCS*

Au cours d'une conférence de presse, des précisions ont été fournies ce matin sur les nouvelles pièces de monnaie.

Le 22 novembre, une première sélection de 10 projets de pièces de 20 francs sera effectuée, puis 5 seront à nouveau sélectionnés. Sur ces 5, le jury retiendra trois exemplaires parmi lesquels le ministre choisira la pièce définitive de 20 francs.

La mise en service ne se fera pas avant juillet-août, peut-être plus tard, même.

Cette pièce sera la première d'une série en bronze d'aluminium, métal dont étaient faites les pièces dernièrement démonétisées. On verra alors apparaître des pièces de 10 fr., 20 fr. et 50 fr., dont la dimension correspondra respectivement aux anciennes pièces de 0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr.

Trente-sept personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, devant la gare du Nord et mercredi, à la même heure, au carrefour des Gobelins. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable gratis.

Un extraordinaire document humain

LE JOURNAL D'UNE HOTESSE DE L'AIR

PAR UNE DES « HOTESSES » D'AIR-FRANCE

ALIX D'UNIENVILLE

« Femme de lettre ? Pas encore. Ecrivain ? Je n'en sais rien, mais personnage de roman, à coup sûr. » (J.-J. Gautier, Le Figaro)

PARAIT A PARTIR DE CETTE SEMAINE DANS

ELLE L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME

qui vous présente

POUR SON 4e ANNIVERSAIRE

UN NUMÉRO DE GALA

(40 pages — 5 couleurs — sans augmentation de prix)

avec

30 IDÉES PRATIQUES A RÉALISER SOI-MÊME

UN BON MAGIQUE exceptionnel

UNE ROBE DEUX PIECES POUR TOUTES LES FETES

et

Une scène de ménage inédite de MARCEL ACHARD pour le cinquantenaire du siècle

Bagarre académique pour le fauteuil d'Edmond Jaloux

8 candidats : les 40 qui ne sont plus que 37 auront l'embarras du choix

par Pierre BERGER

LE 10 janvier 1950, l'Académie française abandonnera un instant le dictionnaire et procédera à l'élection du remplaçant de M. Edmond Jaloux. Les initiés n'ignorent pas que les préparatifs de cet événement ne vont pas sans un peu de « guerre civile » au sein de l'auguste assemblée. A deux mois du scrutin, il serait absurde de se livrer à un pronostic plus ou moins hasardeux. On peut toutefois considérer, dès à présent, que la lutte engagée entre la droite et la gauche (cela n'a aucune signification politique — du moins on le croit) revêt une certaine violence. Ne nous fions pas aux gens d'esprit, ils sont aussi chicaniers que les gens de robe et plus agressifs que ceux d'épée.

Les candidats sont nombreux. De Fernand Gregh, qui en est à sa septième ou huitième candidature, à André François-Poncet, outsider, toute une théorie de messieurs respectables par leurs écrits ou leur comportement dans la vie, prend en ce moment la file le long du pont des Arts. Le duc de Lévis-Mirepoix pousse en avant les troupes que l'Histoire lui a laissé accommoder à son goût. M. Martin Saint-René, poète peu connu des masses spirituelles, pense que ses nombreux sonnets viendront renforcer l'exemple d'Arvers. Gabriel Marcel fait confiance à l'existentialisme chrétien. Gustave Cohen, théophilien n° 1 de France, passerait volontiers de la Sorbonne à l'amphithéâtre Richelieu. Jean Schlumberger aspire à trouver dans l'habit vert la consécration d'une carrière de bel esprit. Enfin, et c'est le plus en vue des postulants, Jean-Louis Vaudoyer a pour les épées finement ciselées un penchant de gentilhomme.

Parmi tous ces messieurs de qualité, les trente-sept membres actifs de l'Académie devront reconnaître le trente-huitième. On se souvient que les deux manquants sont Philippe Pétain et Charles Maurras, éloignés du quai Conti pour les raisons que l'on sait.

Tension chez les « Immortels »

Le moins que l'on puisse affirmer est que la situation est confuse. Oh ! bien sûr, il ne manque pas une once de courtoisie au cours des séances. Mais, en coulisse et dans les salons-où-l'on-cause-de-l'Académie, la situation est tendue.

La tradition, depuis le Grand Cardinal, exige des postulants un protocole très rigoureux. Victor Hugo lui-même s'y casse les reins. Il s'agit d'accomplir des visites de bienséance, fût-ce à son pire ennemi.

Aujourd'hui encore, les visites sont inexorables. C'est ainsi. Les académiciens veulent voir d'abord avant d'acheter... le veau dire : de voter.

Jusqu'à ce jour, on ignore encore si J.-L. Vaudoyer a déjà tiré la sonnette de M. Mauriac. On se souviendra que l'auteur de « Genitrix » a eu des mots avec J.-L. Vaudoyer. Il lui reprochait, en particulier, d'avoir administré la Comédie-Française pendant l'occupation.

« Vous avez bien voulu vous y faire jouer ! », répondit, preuve en main, l'accusé.

Les choses en restèrent là et, contrairement à ce qui fut annoncé, les adversaires ne se sont pas réconciliés. Certains pensent que les feuilles de chêne pourront remplacer le rameau d'olivier.

Cela dit, François Mauriac mène, de son côté, une lutte héroïque : « Pas de Vaudoyer, à aucun prix ! »

Il doit avoir également contre Fernand Gregh un ressentiment mystérieux, car il a demandé personnellement — et par téléphone — à M. Gabriel Marcel de se présenter.

Quand ils ont eu connaissance de cette candidature, certains académiciens se sont écrié :

« Gabriel Marcel ? Et, d'abord, quel est son nom ? Nous ne voterons pas pour deux prénoms ! »

Le candidat de dernière heure

Peut-être déçu par un accueil exempt d'enthousiasme, le pauvre François Mauriac a cherché, dans son horizon personnel, un candidat plus sûr. Est-ce sur ses instances que M. André François-Poncet, ancien ambassadeur de France à Berlin et, présentement, haut commissaire de la République en Allemagne, vient d'annoncer sa candidature de dernière heure ? Nous parlions plus haut de « droite et de gauche ». N'exagérons point. Mais il y a tout de même deux clans. Pour des raisons d'affinité, Paul Claudel, les Tharaud, François Mauriac et quelques académiciens mineurs (il est ici question de notoriété et non d'âge) forment un bloc serré, compact et fermé. Il s'ouvrirait, cependant, pour accueillir un Schlumberger, un Gabriel Marcel, un André François-Poncet.

Les vedettes du groupe adverse sont André Chaumeix et Emile Henriot. Ils ont accordé leur parrainage à J.-L. Vaudoyer. De la part d'Emile Henriot, c'est un geste inaccoutumé. De sa vie d'académicien, il n'a, en effet, jamais encore soutenu qui que ce soit.

Il existe tout de même un intergroupe dont l'étendard est porté par Pierre Benoit. C'est un grand, un très grand électeur. On pense qu'il fera ce qu'il pourra pour Fernand Gregh.

Pierre Benoit termine actuellement son prochain roman dans sa propriété méridionale. Il ne lui reste plus que trois chapitres à écrire. Son grand ami Mitty Goldin ayant été fait dernièrement chevalier de la Légion d'honneur, Pierre Benoit sera à Paris vendredi prochain pour participer au banquet de réjouissances à la Tour d'Argent. Les gens avertis assurent que ce n'est pas là l'unique raison de son retour. Il entend participer activement aussi à la lutte académique. De là à penser qu'il vole au secours de son favori...

En attendant son dénouement, la situation suit son cours. A pas feutré, certains habits verts se rencontrent entre l'amphithéâtre Richelieu et la cour Cardinal.

« Schlumberger ? Hum ! a dit l'un d'eux, il faut qu'il se présente comme Alsacien... Cela fera très « province recouvrée »... »

Quant à Jean-Louis Vaudoyer, il a téléphoné hier à l'un de ses amis :

« François Mauriac ne veut pas qu'il y ait une élection de maréchal au premier tour. »

Ce n'est évidemment pas ce propos qui hâtera la réconciliation.

Madame

Un propos de...

« Aime sans penser à demain, car demain est un voile dont les amoureux ne peuvent jamais mesurer l'épaisseur. »

...Mony DALMES

La femme du jour :

ISA MIRANDA

Star internationale, héroïne du film de René Clément, *Au delà des grilles*, qui lui rapporta, au dernier festival de Cannes, le Grand Prix d'interprétation, Isa Miranda (1 m 60, 51 kilos), cheveux roux, teint pâle, est née à Milan, en 1906. Lauréate de l'école d'art dramatique. Fit d'abord une carrière au théâtre, en Italie. N'aborda le cinéma qu'en 1933. Tourna en France en 1935 et 36 : *Feu Mathias Pascal*, *Le Mensonge de Nina Petrovna*, avec Fernand Gravey. Engagée à Hollywood, y fut l'interprète de quatre films, dont *Hôtel impérial*, son plus grand succès. Rentre en Europe à la veille de la guerre. Il y a trois ans, interprète, à Paris, *L'Aventure commence demain*. N'a marqué que des vamps, jusqu'au jour où René Clément lui confia un rôle humain. Dans *Au delà des grilles*, Isa Miranda est une servante de gargote, amoureuse de Gabin, et mère d'une fille de 14 ans. Mariée au producteur italien Goirini. Pas d'enfant. Habite Rome. Parfaite femme d'intérieur. Aime les robes longues, les étoffes riches et les meubles anciens. Déteste conduire une voiture et discuter politique. Parle six langues. A tourné vingt-huit films.

CONSEILS :

Pour décider vite

1. Filets de hareng ; 2. chou-fleur en salade ; 3. Ragoût de mouton ; 4. côtelettes panées, purée de marrons ; 5. purée de pois cassés ; 6. gâteau de semoule.

Pour cuisiner mieux

COTELETTES PANEES, PUREE DE MARRONS (une recette de Mme Pernelle). — Il vous faut de petites côtelettes premières, des côtelettes d'agneau. Passez-les à la poêle, dans un mélange chaud beurre et huile, mais non fumant, juste le temps de les raidir, d'un côté puis de l'autre. Retirez la poêle du feu, sortez-en les côtelettes. Vous aurez préparé dans une assiette de la chapelure blonde, ou mieux de la mie de pain, rassise, très finement émiettée, et, dans une autre assiette, un œuf battu avec une cuillerée à café d'huile. Salez les côtelettes, passez-les successivement dans l'œuf puis dans la panure. Quand elles sont toutes prêtes, faites chauffer de nouveau la poêle contenant le mélange beurre et huile. Quand celui-ci est fumant, réglez le feu et faites cuire les côtelettes environ 6 minutes (3 d'un côté, 3 de l'autre).

Vous aurez disposé la purée de marron (à défaut, de la purée de pommes de terre) en dôme, sur un plat rond... Vous dresserez tout autour les côtelettes, manches vers le sommet et vous servirez bien chaud.

Il suffit d'y penser

— Votre vêtement de fourrure a reçu l'averse : ne le mettez pas à sécher près d'une source de chaleur, c'est mauvais pour le cuir ! Tamponnez-le avec un linge puis, suspendu sur un cintre, laissez-le sécher naturellement.

"Bonnes affaires"

Voici quelques occasions dénichées pour vous dans Paris :

AU BON MARCHE : écossais pour robes et jupes, en 90, le m. 395 fr.

A REAUMUR : robe beau lainage pure laine du 40 au 52 : 2.750 fr. ; du 54 au 56 : 3.000 fr.

Santé et beauté

Savez-vous qu'en prenant chaque matin un jus de fruit, de préférence préparé par vous-même à la maison, à la place d'un petit déjeuner très copieux et très lourd, vous vous désintoxiquez admirablement.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Une très belle rencontre astrale vient favoriser les amoureux, surtout s'ils appartiennent à la Vierge (23 août-22 sept.), au Capricorne (22 déc.-19 janvier), au Taureau (21 avril-20 mai) ou au Bélier (21 mars-20 avril). Les natures fidèles, qui songent au mariage et aux grands projets d'avenir, connaîtront de grandes joies. Fixer l'avenir avant le 5 décembre. Porter du noir et du bleu. Bon jour pour acheter des meubles anciens et faire des provisions pour l'hiver.

Mercredi après-midi. — Conflits entre Cancer (22 juin-22 juil.) et Balance (23 sept.-22 oct.) entre mère et fille, qui pourraient être évités avec un peu de vraie bonté. Les plus de cinquante-six ans doivent se renouveler, renoncer aux privilèges de cet âge, et adopter une attitude jeune et optimiste. Ils pourront ainsi prolonger leur vie active, conserver leur santé et éviter de vieillir prématurément. Porter du gris et des tons pastels. Se fier au 8, au 13 et au 11.

Le premier Salon des Sports va planter ses tentes sur l'Esplanade des Invalides

...en compagnie des inventeurs du Concours Lépine

LE préfet de police vient d'autoriser les campeurs à dresser leurs tentes sur l'esplanade des Invalides. En fait, cette autorisation ne sera valable que pendant une quinzaine de jours, du 18 mars au 3 avril, et elle n'intéressera que les fabricants de matériel de camping qui, sur les deux terre-pleins de chaque côté de la rue Saint-Dominique, pourront exposer leurs nouveautés.

Il y a bien longtemps que les fabricants d'articles de sports songeaient à organiser leur Salon. Aujourd'hui c'est chose décidée. Paris va donc connaître son premier Salon des Sports.

Deux immenses bâtiments à un étage, d'environ 250 mètres de long, seront construits sur l'esplanade, et reliés entre eux par-dessus la rue Saint-Dominique par une passerelle. On pourra faire connaissance avec les dernières créations en matière d'articles de sports. Plus de dix sections ont été organisées : agrès, filets, appareils de gymnastique, bois et raquettes, boules, cuirs et ballons, caoutchouc, tissus élastiques, escrime, boxe, pêche, ski et accessoires, tennis de table, cycles, etc. C'est en plein air, dans l'enceinte réservée de l'exposition que s'établiront les sections du camping et des sports nautiques.

Aucune participation étrangère n'est prévue, et pour être admis, les objets doivent être obligatoirement de fabrication française. Pendant la durée du premier Salon des Sports, des démonstrations seront faites par des champions amateurs.

Enfin, un des grands halls sera réservé aux inventeurs du Concours Lépine qui, pour une fois, et pour leur 41e Salon, abandonneront la Porte de Versailles. « Inventer, c'est aussi du sport », avait fait remarquer le président du fameux Concours en prenant cette décision. — Y. R.

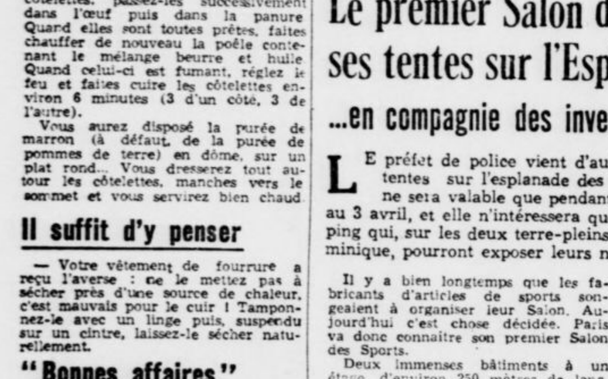
Pour ses débuts officiels ALDO CICCOLINI s'est imposé

A Pleyel, un éblouissant et jeune pianiste a fait des débuts officiels devant une salle comble où l'on pouvait reconnaître plus d'un éminent musicien et ce que Paris compte d'amateurs éclairés. Aldo Ciccolini, premier grand prix de piano du concours international Marguerite Long-Jacques Thibaud, allait jouer pour la première fois à Paris avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Jean Fournet.

Dès les premières notes du « Concerto en ré mineur » de Mozart, Aldo Ciccolini s'impose par une admirable sonorité, interprétation un peu superficielle pourtant. Il faut avoir vécu pour jouer Mozart. Oserait-on reprocher sa jeunesse à un interprète de vingt-quatre ans ?

Aldo Ciccolini se révèle un grand artiste dès la première phrase des « Variations symphoniques » de César Frank, puis, dans le « Concerto en si bémol mineur » de Tchaïkowski, œuvre bien faite pour mettre en valeur la technique étincelante de l'interprète. Pianiste de très grande classe, il se joue de tout ce que Tchaïkowski accumula de difficultés. Jamais une note ne s'échappe qui ne soit claire et percutante. Rd. B.

Une scène dramatique du film R.K.O. « UNE INCROYABLE HISTOIRE », qui a obtenu le grand prix de la mise en scène au festival mondial du film de Belgique 1949 et qui sera le prochain spectacle de l'Ermitage, où il sortira en version originale, du Français, du Moulin-Rouge et du Max-Linder, où il sera présenté en version française



REFLETS de PARIS

Boissons « suspectes »

LE bruit courait, hier, à midi, dans les couloirs du Quai d'Orsay qu'une réception suivrait la Conférence de presse de M. Schuman, au cours de laquelle le ministre dévoilerait peut-être, quelques-unes des décisions prises par les « Trois » sur l'Allemagne.

Un de nos confrères parmi les plus malicieux et les plus accrocheurs, surpris de ces réjouissances auxquelles les successifs ministres des Affaires étrangères de la IVe ne nous ont point accoutumés, prit un air des plus scandalisés et clama à la cantonade :

« On veut donc nous acheter ! »

Ce qui ne l'empêchait d'ailleurs pas de trinquer comme tout le monde...

UNE EXPOSITION PAR JOUR

Paysages normands

ANDRE HAMBOURG expose à la Galerie de Berri quelques jolis paysages normands. Sa technique est assez mystérieuse... Sur la feuille blanche l'artiste rehausse son dessin à l'aide de pastel écrasé qui lui donne une somptuosité pleine de délicatesse.

Ses notations sont toujours prises sur le vif, en pleine nature, avec une parfaite connaissance de la mise en page.

L'artiste a la bougeotte. Il préfère passer son temps sur les quais à prendre des croquis plutôt que de s'ennuyer à son exposition. C'est sa femme qui gentiment, accueille les visiteurs.

Elle aime l'œuvre de son mari et la comprend d'autant mieux qu'elle est artiste elle-même (elle chante sous le nom de Nicole Daniel).

— Je peux parler des pastels de mon mari, dit-elle, puisque je les ai vu faire.

» Nous ne nous gênons nullement l'un l'autre ; quand il peint, je chante et l'harmonie règne entre nous. »

Et elle nous confie :

— C'est un modeste. Le croyez-vous? Sa plus grande joie c'est de regarder pendant des heures vivre une herbe dans la nature et, ensuite, de la peindre avec tout son cœur. — R. B.

Le Carnet de Paris-presse

● Nous apprenons les fiançailles de Mlle Michèle Danjou, fille de notre confrère Henri Danjou, avec M. Christian David, fils du docteur Marcel David.

● Mgr Lavarenne, protonotaire apostolique, président des œuvres missionnaires pontificales et notamment de l'Œuvre de la propagation de la foi, est décédé hier à Lyon, à l'âge de 64 ans.

● M. Maurice Vollaeys, vice-président de l'Association des rédacteurs en chef, est décédé à son domicile parisien, 14, rue d'Aumale, des suites d'une crise cardiaque.

L'inhumation aura lieu à Montpellier.

● On annonce la mort de M. Alphonse Rio, ancien ministre, membre du conseil supérieur de la marine marchande, président de l'Association des grands ports français, vice-président de l'académie de marine, officier de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite maritime, décédé en son domicile, 19, avenue Rapp, à l'âge de 76 ans.

Les obsèques seront célébrées mercredi, 16 novembre, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou.

● On annonce le décès de Mme François Dupuich, née Mireille Frelet, avocat à la cour. Les obsèques auront lieu mercredi, 16 novembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 23, rue des Bernardins.

● On annonce le décès de Mme Joseph Simon, mère de Michel Simon, qui s'est éteinte paisiblement, à l'âge de 82 ans.

Les obsèques ont eu lieu à Genève.

DANS LA LEGION D'HONNEUR

Parmi les récentes promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, on relève avec plaisir le nom de M. George Slocomb, président de la presse anglo-américaine de Paris, qui vient de recevoir la rosette d'officier.

L'activité de George Slocomb, à la tête de l'importante association qu'il dirige, a beaucoup fait pour resserrer les liens qui unissent la France à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

De midi à minuit

Journée du mercredi 16 novembre

Hommage à Ginette Neveu

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, 18 : Mme Jourdan-Morhange évoquera le souvenir de Ginette Neveu en présence de M. Jaujard, directeur général des Arts et Lettres, audition d'enregistrements (entrée libre et gratuite).

Sorbonne, grand amphithéâtre, 21 h. : hommage au grand poète hongrois Petoefi, avec partie artistique.

Conférences

15 h. : Salle Gaveau : « La France dans le monde d'aujourd'hui », par M. Paul Raynaud.

17 h. 30 : 28, rue Serpente : « L'Histoire géologique de la terre », par le docteur Madeleine Friant.

18 h. : 185, rue Saint-Dominique : « Réseaux de distribution » par M. Dejou, ingénieur E.S.E. — 21, rue d'Assas : « La psychologie américaine », par M. F. Roz, de l'Institut.

18 h. 30 : 28, rue Serpente : « Plan d'aménagement agricole et production », par M. P. Fromont, professeur à la Faculté de droit.

19 h. 30 : 28, rue Serpente : « Technique de la comptabilité », par M. M. Hallipeau.

20 h. 45 : 8, rue Daru : « La grande menace de demain : Paris et Washington sauront-ils la conjurer ? » par Mme G. Tabouis.

Visites-conférences

15 h. : Les salons de l'hôtel Soubise, R.-V. 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Sneyers). — Le quartier de Saint-Sulpice et la foire Saint-Germain, R.-V. place Saint-Sulpice (M. de la Garde).

Vernissage

Maison de l'U.N.E.S.C.O., avenue Kléber, 17 h. : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains.

Expositions

Hôtel des Monnaies, 11, quai de Conti, de 13 h. à 18 h. : Maquettes pour une nouvelle pièce de 20 fr. — **Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson**, de 10 à 17 h. : architecture contemporaine danoise.

Palais de New-York : Salon de l'Ecole française. — **Galerie Guérin**, 17, rue de la Paix, 15 h. : Salon de l'Association artistique de la préfecture de police. — **Maison de la Pensée française**, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 h. : Souvenirs intimes de Gabriel Fauré. — **Petit-Palais**, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. — **Bibliothèque nationale**, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et 35e Exposition des peintres graveurs (Philippe-Beaulieux). **Musée des Arts décoratifs, Louvre** (Pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 heures : l'Egypte et la France. **Hôtel des Invalides**, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. : Napoléon Bonaparte. **Musée Galliéra**, 10, av. Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 heures : « Les droits de l'homme ».

Concerts

Salle Gaveau, 21 heures : le ténor australien Alfred O'Shea ; au piano, Maurice Faure.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « L'Homme à la caméra ». (D. Vertof 1929).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : Catch (Big Benny-Stan Karolyi, Lino Ventura-M. Manuel et trois autres combats).

La Flamme

Comité national des sports.

Ventes des « Domaines »

14 heures, S. C. V. M., 104, rue de Richelieu : Meubles et objets d'art.

Ventes à Drouot

14 heures, Salle n° 1, Me Ader : Objets d'ameublement., prt. du dix-huitième siècle, siège et meubles. **Salle n° 2, Me Tabourdeau** : Posomètres, plastique de nylon en feuilles, stylos et crayons. **Salle n° 4, Me Chalvet de Récy** : Beaux meubles. **Salle n° 5, Me Boisgirard** : Ameublement, sièges, bronzes, tableaux. **Salle n° 7, Me Audap** : Tableaux anc. et mod., bijoux, bons meubles. **Salle n° 8, Me Bazet** : Meubles et sièges, anc. et de style. **Salle n° 9, Me Rheims** : Beaux livres.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15 : Pelleas et Mélisande.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45. La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Andromaque.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 21 h. Spectacle de variétés.
Ch.-de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Elizabeth d'Angleterre.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Moneeau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Ch.-Elysées, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katharine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h 45, Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, Revue Canine, Alhambra girls.
Casino de Paris 20 h 30, Exciting Paris (Claudine Cerèda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire.
Folies-Bergère, 20 h 15, Féeries.. folies Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex René-Paul, France-Cancans.
Coucou, Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Fax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, les chimpanzés et les chameaux.
RELACHE. — Opéra, Ambigu, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Gd-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen, Tabarin.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les casse-pieds.
Astor, Les casse-pieds.
Aubert, Retour à la vie.
Avenue, La passagère.
Balzac, M. Boniface.
Bonaparte, Vous n'avez rien à déclarer.
Cinécran Caumartin, Tabusse.
Ciné Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Cinévog, On demande un assassin.
Demours, Mission à Tanger.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
La Royale, Au Royaume des cieux.
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Pereire, Entre onze heures et minuit.
Plaza, Les casse-pieds.
Portiques, Toâ.
Royal Haussm. (Mélies), Au Royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal-Monceau, Tous les chemins mènent à Rome.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, L'Ange rouge.
Studio Raspail 216, La symphonie fantastique.
Studio Universel, Aux 2 Colombes.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Echec à Borgia.
California, China Girl.
Comœdia, Echec à Borgia.
Delambre, Un fou s'en va-t-en guerre.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La boîte à musique.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Olympia, Echec à Borgia.
Pacific, Les anges marqués.
Parisiana, Les insurgés.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm. Studio Malleur aux vaincus.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Marx Brothers au grand magasin.
Boul' Mich', Frieda.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Du sang dans la Sierra.
Ciné Etoile, O toi ma charmante.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Courcelles, Quelque part en Europe.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Cichy, Les Rois du sport.
Gaîté-Rochechouart, Tuniques écarlates.
Images, Deux nigauds dans la neige.
Le Raimu, Rue sans nom.
Le Paris, Mon père et nous.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, A tout péché miséricorde.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Les sacrifiés.
Napoléon, La femme de l'année.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux nigauds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, A tout péché miséricorde.
Reflets, Epousez-moi, chérie.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 48, L'Institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, Echec à Borgia.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Vénitienne », opéra-comique en un acte de Rivier ; 21 h. 25, « La vie de bâtons de chaise », pièce de Stève Passeur.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 30, Musique en liberté ; 20 h. 30, Au soleil des valses ; 19 h., Ainsi va le monde.

THEATRE. — 21 h., Gaîté-Lyrique : « Symphonie portugaise », opérette de José Padilla.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 19 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 21 h. 30, Musique française ; 23 h. 18, Ce soir, on danse.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 20 h., Musique sur la ville ; 20 h. 27, Echos d'Alsace ; 21 h., Folklore alsacien ; 22 h. 30, Weber intime ; 24 h., Musique et chants d'amour.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Musique de Mendelssohn ; 9 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Lyane Maîtève vous réveille ; 7 h. 20, Bagatelle ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — A 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, « Madame Butterfly ».

CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
Reine d'un Jour
LA CÉLÈBRE ÉMISSION
présentée par
CATOX
et le SAVON LE CHAT
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

La danseuse Soledad AGNES, dont la virtuosité et la technique nous ont ravis lors de ses derniers récitals (la presse s'est montrée unanime à apprécier son jeu de castagnettes) donnera, le mardi 22 novembre, à l'Ecole Normale de Musique, un récital de castagnettes. Elle sera accompagnée par le grand pianiste Roger Machado. La réunion de ces deux artistes nous permettra d'entendre et d'apprécier les plus belles pages de la grande musique espagnole.

CCC
35 à 41 BOULEV. HAUSSMANN PARIS

POUR L'HIVER

LODENS — Légers, chauds, imperméabilisés
GABARDINES imperméabilisées avec doublure amovible
IMPERMEABLES caoutchoutés pour forte pluie
TOUS EQUIPEMENTS SPECIAUX POUR LA CHASSE

Sur un imperméable C.C.C.
la pluie frappe... sans entrer

COLISÉE • AUBERT-PALACE • GAUMONT-THÉATRE
DEMAIN
GRANDS PRIX AU FESTIVAL DE CANNES
DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE
DE LA MISE EN SCÈNE
un film de RENÉ CLÉMENT
JEAN GABIN
ISA MIRANDA
Au delà des grilles

VENDREDI
LYNX V.F. PARISIANA V.F. LES REFLETS V.O.
la fascinante vedette aux yeux verts
GREER GARSON
WALTER PIDGEON
LES OUBLIÉS (BLOSSOMS IN THE DUST)

CINEVOG
101 RUE St-LAZARE TRI. 77-44
ON DEMANDE UN ASSASSIN
avec FERNANDEL

● L'Opéra affiche, pour le vendredi 18 novembre, l'importante reprise du « Marchand de Venise », opéra en 3 actes et 5 tableaux (d'après la pièce de Shakespeare), adaptation en vers de M. Miguel Zamacois, musique de Reynaldo Hahn.

L'interprétation comprendra, dans les principaux rôles : Mlle Denise Duval (Portia), M. Louis Noguera (Skyiock), M. Pierre Froumenty (Antonio), M. Robert Jeantet (Bassanio), M. Jean Giraudeau (Gratiano), Mme Agnès Disney (Nérisse), M. Huc-Santana (Prince du Maroc), M. Henri Medus (Tubal), M. Edmond Rambaud (Prince d'Aragon), Mlle J. Cauchard (Jessica). Décors d'après les maquettes de M. Yves Alix. Mise en scène de M. Max de Rieux.

L'orchestre sera dirigé par M. D.-E. Inghelbrecht.

● Avec « Drame au Vél' d'Hiv', Maurice Cam a réalisé un film d'humour, d'action, de mystère et d'amour, situé à la fois dans l'intense agitation d'une enquête criminelle et dans le tumulte des grandes épreuves sportives se déroulant au Vél' d'Hiv'. C'est la première fois qu'on a pensé à composer ce tableau hardi, violent, savoureux. Parmi les clameurs de la foule et l'agitation des champions, des entraîneurs et des supporters, on verra se dérouler le pittoresque et dramatique roman d'amour qui unit et en même temps oppose Clara, Georges et Fanny. Mlles en dépit de tout par la passion. L'émotion atteint un degré exceptionnel. L'interprétation comprend Claude Farell, André Le Gall, Roger Rafal, Raymond Bussières, Français et Dhuin.

Nous verrons « Drame au Vél' d'Hiv' » en exclusivité à partir du 16 novembre au Cinémonde-Opéra et du 25 novembre à l'Alhambra Cinéma Music-Hall.

● La Compagnie Grenier-Hussenot annonce la prochaine création au Théâtre de la Renaissance, de « La fête du Gouverneur », d'Alfred Adam, dans une mise en scène de Jean-Pierre Grenier sur une musique de Pierre Philippe, avec des décors et des costumes de Jean-Denis Malclès.

■ Nous apprenons que les copies de « Macbeth », réalisé et interprété par Orson Welles, seront en France dans quelques semaines, et que le film sortira en exclusivité dans une salle parisienne au début de l

L'ETOILE ROUGE SUR TIRANA

La police populaire qui veille sur l'Albanie représente 70.000 hommes

Mais elle doit compter avec 24 brigades de maquisards

qui contrôlent une partie des pays de montagne

(Par notre envoyé spécial Fernand GIGON)

COINCEE entre une Grèce meurtrie, sanglante encore dans les monts Gramos, et une Yougoslavie inquiète, l'Albanie oppose dans les calculs des états-majors occidentaux la pauvreté de son sol à la richesse de sa situation stratégique.

La radio officielle d'Athènes et ses journaux en réclament une parcelle : l'Epire du Nord. Pour l'instant, la menace reste verbale. Elle se transformerait rapidement en une agression si la Grande-Bretagne et les U.S.A. n'exigeaient la temporisation.

L'Italie, de son côté, prépare avec l'Albanie un traité de commerce. Les relations diplomatiques se normalisent entre l'ex-envahisseur d'hier et Tirana installe sa représentation diplomatique à la Viale Liegi, à Rome. Mais, en même temps, le Palais Chigi permet à I. Verlaci, fils de l'ancien président du Conseil des ministres albanais, de mener au nom du « Bloc National Indépendant » une dure et permanente propagande en faveur du renversement d'Enver Hodja. Il publie un journal quadri-lingue qui commença sa carrière dans la clandestinité et qui, aujourd'hui, s'achète dans tous les kiosques. Il s'appelle « Bashkim nelliri », c'est-à-dire l' « Albanie Libre ».

Il concurrence sérieusement deux autres journaux qui paraissent aux Etats-Unis et qui préparent un rapprochement entre Washington et le maître rouge de Tirana. Le plan Marshall a de ces mirages...

Dans un building de Rome, en bordure de la ville d'où l'on voit le Tibre ramper vers la ville, tous les renseignements qui viennent de l'Albanie soviétisée s'accumulent dans un bureau. Les exilés qui constituent des dossiers tenus à jour, ils sont capables de calculer n'importe quand, à l'instar du médecin, à combien de coups bat le pouls de leur patrie.

L'attitude de la Yougoslavie

Dans cette lutte d'influence, la Yougoslavie ne reste pas indifférente. Elle soutient la seconde Ligue de Prizrond, représentante des 800.000 Albanais minoritaires qui vivent sur son sol.

Cette Ligue réclame ouvertement, au cours de meetings et dans des journaux locaux, la libération du pays. Elle dispose d'un organisme politique d'action, dit d' « Albanie libre ». Tito estime qu'il peut nuire à Staline grâce à cette minorité. Il la couve de soins.

Un titiste connu, Kriesion, dirige le mouvement, dont le siège principal se trouve à Skoplje. Il existe des succursales à Prilep, en Macédoine et à Prchtina. Cette menace perpétuelle sur le flanc nord de l'Albanie irrite Tirana, qui crée, pour répondre à cette pression, des comité antititistes en bordure de la même frontière.

Depuis les dernières semaines surtout, la frontière nord bouge. Soixante-dix Albanais viennent encore de se sauver de leur pays. Ils s'engagent aussitôt dans la brigade de travail « Kotchi Dodze » (nom d'une victime de Hodja), qui œuvre dans le bassin Skadar, en Monténégro.

Des rebelles grecs, que le goût des armes abandonne et qui risquent une période de rééducation en Tchécoslovaquie, quand ce n'est pas en Sibérie, viennent grossir les rangs titistes. D'anciens maquisards, affiliés aux « Balli Combetar », ou F.F.I. au goût balkanique, abandonnent l'Albanie pour trouver la sécurité chez Tito. Des chefs comme Gani Bey Kriesu, des leaders comme Nimani, Xoxah, Shagiri, les encadrent, puis les lancent sur les confins montagneux de Moneggia où des accrochages entre Albanais pro et antititistes laissent passablement de victimes sur le terrain. La loi du talion connaît ici, en ce moment, une rigueur effrayante.

L'Egypte, elle-même

Enfin, la lointaine Egypte ne se désintéresse pas du sort de ses frères musulmans. Sous le couvert de la religion, Le Caire abrite l'ex-roi Zog Ier, dont les fidèles rappellent au monde, à Milan, à New-York, à Paris même, le nom et les ambitions. Il prétend détenir toujours l'investiture royale, mais se soumettre à un plébiscite populaire le jour où les communistes lâcheront prise.

Quant aux délégués du « Comité de l'Albanie libre » créé récemment à Paris, ils organisent entre Londres et Washington une navette continuelle. Ils assiègent le Foreign Office, qui les écoute d'une oreille attentive et leur délègue le général Mac Lean — encore lui. Ils sollicitent aussi l'aide du State Department. Les U.S.A. se méfient et craignent d'apporter les dollars et les munitions qu'on leur réclame. Cette aide apparaît peut-être comme compromettante. Elle les entraînerait plus loin que la portée de leurs canons.

C'est dire que sur trois flancs différents, l'Albanie rouge risque d'ouvrir les portes à une invasion.

Le mouvement le plus solide est celui du bloc. Il s'appuie sans nuance politique, indifféremment sur tous les Albanais exilés, et même par opportunisme politique sur Tito. Mais sa force réelle, il la doit à vingt-quatre brigades de maquisards qui contrôlent une partie du nord du pays. Dans la région qui s'étend de El Bassan à Scutari, 15.000 rebelles, sous les ordres du prince Markagioni, opèrent dans les vallées perdues et à l'abri de montagnes presque infranchissables. Six à sept mille de ces hommes sont armés de fusils ou de F.M. Les munitions sont surtout d'origine allemande et italienne. Elles proviennent encore des butins de guerre arrachés à l'envahisseur de 1942 à 1945. Un état-major normalement constitué commande ces groupes et assure entre eux les liaisons.

Quand on dit vingt-quatre brigades, il ne s'agit pas de brigades organisées selon notre conception occidentale; elles existent davantage en possibilité qu'en réalité. Souvent des villages sont acquis à l'idée d'une révolution antititoïdja, mais ne le manifestent pas. Les armes restent cachées quelque part dans la forêt, hors de l'œil trop scrutateur de la police soviétisée. Ce sont donc des révolutionnaires latents.

D'ailleurs pour l'instant, ce maquis ne peut pas et ne doit pas être grossi. Son rôle est d'effectuer un travail d'infiltration et de créer à tous les échelons, particulièrement chez les paysans, des embryons de 5e colonne. Il est inutile d'augmenter la quantité sans augmenter la puissance. Or les armes manquent.

Les Albanais d'Italie louchent du côté des stocks d'armes américaines laissées sur place par les vainqueurs. Washington s'interdit d'aider ouvertement un mouvement rebelle en Albanie. S'il en suppute les avantages, il n'en ignore aucun des inconvénients.

La milice rouge ne peut pratiquement pas traquer les maquisards albanais. Les montagnes accusent une moyenne de 2.500 à 2.900 mètres. Des forêts épaisses les recouvrent. Aucun chemin n'existe. A peine quelques sentiers courent-ils d'une vallée à l'autre. Dans les flancs des Poulati et des Grasmitchi, au pied desquelles coule le fleuve Drin, l'état-major rebelle fonctionne en totale liberté.

La police populaire : 70.000 hommes

Et cependant, l'Albanie rouge enserre le pays avec une police populaire de 70.000 hommes qui comprend des soldats et des miliciens : Mehmet Chehou, chef d'état-major, secondé par Liri Belichova, a la haute main sur cette troupe.

Dix mille de ces Albanais appartiennent au mouvement « Mbrojta E Popullit », c'est-à-dire « Défense du Peuple ». Ils sont groupés en sections qui rappellent la constitution de l'Ozna. Les 60.000 autres se répartissent dans le pays en trois immenses arcs de cercle.

Vingt-cinq mille hommes forment la première ligne : elle est fortement armée et fonctionne comme instrument policier de Tirana, c'est-à-dire, soutien du régime. Vingt mille autres soldats constituent la deuxième ligne; on les trouve surtout dans les villes et dans les bourgs importants. Les hommes ne portent pas sur eux leurs armes, car le gouvernement ne répond pas de la qualité de leur communisme.

Quinze mille hommes enfin, absolument désarmés ceux-ci, constituent la troisième ligne. Dans ces groupes s'agitent tous ceux que le régime repousse de ses cadres, mais dont il ne peut se passer.

Malgré cette puissance policière, hors de proportion avec le nombre des habitants du pays, des missions clandestines circulent en Albanie. Elles envoient deux fois par semaine, des rapports en Occident, rapports tragiques, noirs de deuils et de misère.

L'Albanie est un de ces pays oubliés des hommes, mais où les pierres elles-mêmes crient de douleur.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Fernand Gigon.)

Les hauts commissaires communiquent à Adenauer

LES DÉCISIONS DES "TROIS"...

...moins favorables à l'Allemagne qu'on ne le pensait à Bonn

BONN, 15 novembre (U.P.). — C'est à huis clos que s'est ouverte ce matin, à 9 h. 30, dans le luxueux hôtel de Petersberg, la Conférence entre les trois hauts commissaires occidentaux et le chancelier Adenauer. Cette conférence avait pour objet de communiquer au chef du gouvernement allemand les décisions prises à Paris la semaine dernière par les ministres des Affaires étrangères des trois puissances occidentales au sujet de l'Allemagne.

Les hauts commissaires ont fait comprendre au chancelier Adenauer que l'admission de l'Allemagne occidentale au Conseil de l'Europe dépendrait de la valeur des garanties de sécurité de l'Allemagne pourrait donner à ses voisins européens.

D'autre part les concessions alliées sont bien moins importantes que ne l'espéraient les dirigeants allemands. L'Allemagne, semble-t-il, ne peut guère compter que sur la possibilité de diriger avec plus de liberté que précédemment son commerce extérieur, par l'envoi de missions commerciales à l'étranger.

L'entretien a duré trois heures. Interrogé à sa sortie de l'hôtel sur ses impressions, le chancelier, qui était souriant, n'a dit aux journalistes qu'un seul mot : « excellentes ».

Mais l'Allemagne pense toujours à son réarmement

FRANCFORT, 15 novembre (A.F.P.). — Prenant position à l'égard des récents démentis officiels alliés concernant un éventuel réarmement allemand, la « Frankfurter Allgemeine Zeitung » affirme être en possession d'informations selon lesquelles les spécialistes occidentaux des questions militaires insisteraient pour obtenir la création de douze divisions légères allemandes.

« Le seul problème qui se pose d'une façon générale, déclare le quotidien francfortois, c'est de convaincre l'opinion française de cette nécessité, l'état-major à Paris étant acquis depuis longtemps à cette idée ».

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très brumeux le matin, avec belles éclaircies l'après-midi. Vent variable faible. Température en légère hausse.

■ APRES SA DEFECTION, hier, devant la Cour de justice, Georges Scapini est passé en Suisse. L'audience de contumace au cours de laquelle sera jugé l'ancien ambassadeur des prisonniers a été fixée au 19 décembre.

■ LA POLICE A ETABLI UNE SURVEILLANCE autour du domicile de M. de Raulin-Laboureur, député de la Seine, qui a manifesté l'intention d'interpeller le gouvernement sur les « conditions de l'arrestation de M. de Récy ». Le parlementaire habite rue Costes-et-Bellonte, à Viroflay.

■ LA POLICE RECHERCHE toujours les deux jeunes gens qui ont attaqué, hier, 94, rue Pierre-Demours, Mme Maria Guinet, âgée de 87 ans, et ont pillé son appartement après l'avoir ligotée. On ignore toujours le montant du vol.

III^e ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE, rue Beaubourg. M. Pierre Even, 53 ans, 9, rue Chapon. A l'Hôtel-Dieu. Etat grave.

IX^e ARRONDISSEMENT

DES AGENTS ARRETENT, place de la Trinité, André Trouillet, 22 ans, 47, rue Knock, à Clichy, déserteur du C.R.A.P. 203, à Valence, depuis le 8 octobre qui, le 2 novembre, rue Fontaine, avait volé le portefeuille de M. Verdau, 3, rue Pierre-Haret.

XIV^e ARRONDISSEMENT

UN CAMION RENVERSE, place du 25 août, Mme Jeanne Mauran, 35 ans, 19, rue Henri-Regnault. A Broussais. Etat grave.

BANLIEUE

UNE BOUTEILLE D'ESSENCE explose et provoque un commencement d'incendie dans une cuisine 424, avenue Wilson, à Saint-Denis. L'Algérien Said Arami, 41 ans, commerçant, qui se trouvait dans la pièce, est brûlé au visage. A l'hôpital de Saint-Denis.

L'enfant kidnappé retrouvé dans l'Orne

"J'ai vu le petit Jean ce matin à son école..."

Ses yeux restent fixés sur la route par laquelle arriveront son papa et sa maman

Avant le rapt le petit Jean, sa maman et son petit frère.

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

NOCE, 15 novembre.

UN radieux soleil d'automne a chassé, ce matin, les dernières écharpes de brume qui flottaient tout à l'heure sur Nocé, un petit village de 900 habitants.

A l'ombre de la veille église fortifiée, les forains ont installé leurs éventaires.

C'est jour de marché et, tout en faisant leurs emplettes, les villageois commentent l'histoire de ce petit Jean, kidnappé voilà trois ans et qui, tout à l'heure, sera rendu à l'affection des siens.

A 9 heures, comme à l'habitude, Jean est rentré en classe. Il a pris place au premier rang sur la gauche, ses cheveux blonds bien peignés. Il est nerveux. Sa plume tremble, tandis que le professeur M. Angibault, dicte un test sur l'amour maternel. Furtivement, Jean écrase une larme. Sa maman, il l'attend. Elle a pris sa route ce matin à Bordeaux, avec ce papa qu'il ne connaît pas, mais auquel il ouvrira tout grand son cœur d'enfant.

« Il faut choisir »

L'a-t-il attendue, cette minute ! Depuis des mois et des mois, chaque fois que « l'oncle » venait, Jean posait toujours la même question :

— Et maman ? Je veux voir maman...

La dernière fois, il y a un mois à peine, François Guillerm l'avait mis en demeure de choisir.

— Ta mère est partie en Algérie, avec un monsieur. J'ai fait des sacrifices pour ton éducation. Le moment est venu pour toi de prendre une décision.

L'enfant avait longuement pleuré. Puisqu'il ne lui restait qu'une seule personne qui puisse s'occuper de lui, sa décision, malgré son cœur, était dictée.

— C'est bien, tonton, je reste avec toi.

La vie avait continué, monotone.

« C'est moi ! »

Et puis, une nuit — c'était samedi — M. le maire est venu le réveiller. On a placé devant lui un article de journal. Les yeux gonflés de sommeil, il a lu avidement...

— Oui, c'est moi ! C'est bien moi !

Désormais, la vie prenait un sens pour lui. Ces trois derniers jours, il vient de les vivre dans une atmosphère enfiévrée. Sa tête tourne. Des messieurs lui posent des questions, des lampes de magnésium éclatent devant sa figure ; ses camarades, eux-mêmes, le regardent avec curiosité.

Et, à travers la fenêtre de sa classe, il tourne les yeux, sans cesse, vers cette route qui se perd là-bas, au fond du village, dans les bois dorés par l'automne. Tout à l'heure, une auto arrivera par cette route ; un homme et une femme en descendront. Et, sans que personne lui dise rien, simplement guidé par un élan de son cœur d'enfant, il ouvrira toute grande la porte de cette école et se précipitera en pleurant dans les bras de ses parents, enfin retrouvés, en criant de toutes ses forces ces mots longtemps refoulés :

— Papa !... Maman !...

Arrestation du ravisseur

(Suite de la première page.)

étrangers, et il apprit ainsi que Natale était également recherché pour un arrêté d'expulsion, motivé par un vol de bicyclette. En outre, l'Italien était signalé comme déserteur de l'armée de son pays.

Les inspecteurs Rivalin et Salaun devaient, en quelques heures, découvrir l'adresse de celui qu'ils cherchaient, 53, rue du Maréchal-Joffre, à Colombes, où il vivait chez sa maîtresse Marie-Louise Vadier.

Hier soir, à 23 heures, les policiers qui attendaient le retour de Mme Vadier, pénétraient derrière celle-ci, dans son appartement. Tout était silencieux. Mais une lumière filtrait sous la porte de la cuisine...

« Je ne pouvais pas vivre sans lui »

Aussitôt après son arrestation, Natale-Guillerm fut conduit au siège de la brigade, qui de l'Horloge, où il subit un interrogatoire d'identité. Sur le fond même de l'affaire David, l'enlèvement du petit Jean, il déclare simplement :

— Je l'ai emmené, parce que je ne pouvais pas vivre sans lui.

Il refusa ensuite d'ajouter un seul mot, précisant qu'il ne voulait parler que devant « monsieur le juge ». Satisfaction lui est accordée dès cet après-midi.

SEPT ANS DE RECLUSION A UN JALOUX

ALGER, 15 novembre (de notre cor.). — Le 12 avril dernier, Israël Lellouche, 36 ans, gérant d'une succursale d'un magasin de chaussures parisien, abattait de trois coup de revolver sa femme Louise Hébert, dans l'appartement qu'elle occupait rue du Dr-Roux, à Alger.

La victime avait quitté son mari dont elle ne pouvait plus supporter la jalousie maladive.

La Cour d'Assises d'Alger a condamné, ce matin, Israël Lellouche à sept ans de réclusion.

— Un Agenda ? —

Pourquoi pas le nouveau KIRBY SENIOR - à feuillets interchangeables - puisque c'est le meilleur le plus pratique.

KIRBY, BEARD & Cie

5, rue Auber - Paris

et toujours son agenda traditionnel (ouvert sans interruption)

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

En augmentation de 5.210 millions sur le 31 août, la situation au 30 septembre 1949 se totalise à 216.861 millions.

La progression porte au Passif, sur les Comptes de dépôts (201.747 millions contre 195.853) ; à l'Actif, sur le Portefeuille Effets qui passe de 130.738 millions à 136.933.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

EMPRUNT COMMUNAL 6 0/0 A LOTS

Le Crédit Foncier procède actuellement à l'émission de 400.000 obligations communales de 10.000 fr. **6 0/0 à lots**, remboursables dans le délai maximum de 30 ans. L'intérêt annuel de 600 fr., la prime de remboursement et les lots sont payés **nets d'impôts.**

Montant annuel des lots : 20.000.000 de francs, dont un lot de 10.000.000, un lot de 2.000.000 et quatre lots de 1.000.000. Tirage le 5 octobre.

Prix d'émission : **9.850 fr.** payables à la souscription. Il peut être délivré des coupures d'une demi obligation.

Souscriptions reçues au **Crédit Foncier de France**, 19, rue des Capucines, à Paris ; à la Chambre Syndicale des Agents de Change de Paris, chez les banquiers et dans leurs Agences ; à la Paierie Générale, à la Recette Centrale des Finances et dans les Recettes Perceptions de la Seine ; aux caisses des Trésoriers-Payeurs Généraux, Receveurs des Finances et Percepteurs et par correspondance.

(B.A.L.O. du 14 novembre 1949.)

UN AUTOMOBILISTE ABAT DEUX CULTIVATEURS

qui l'avaient aidé à réparer sa voiture

LYON, 15 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un double crime, du vraisemblablement à la folie, a été commis dans la nuit près de Laravoire, à quelques kilomètres de Challes-les-Eaux.

Deux cultivateurs, M. Jean Manon, quarante ans, et M. Marcel Forestier, vingt-huit ans, rencontraient sur la route un automobiliste, M. Escandre, quarante ans, fleuriste, qui était en train de réparer son véhicule. Les trois hommes travaillèrent ensemble puis se rendirent dans un café voisin où ils consommèrent en bavardant gaiment.

Après quelques minutes, M. Pierre Escandre, qui avait décidé de passer la nuit au café, quitta l'établissement pour aller chercher ses bagages. Il revenait, peu après, un revolver au poing et faisait feu à plusieurs reprises sur ses deux compagnons.

M. Manon s'écroulait, mortellement blessé, M. Forestier, gravement atteint, devait être transporté peu après à l'hôpital de Chambéry. Quant au meurtrier, il a pris la fuite et sa trace n'a pu être retrouvée.

Où allez-vous garer monsieur Drouot ?

Ce matin, à 9 h. 30, M. Drouot a été très ennuyé. Il est venu comme tous les jours en voiture à son bureau. Mais, dans la nuit, un vigoureux coup de balai administratif avait dégagé les ruisseaux tout au long des trottoirs. Défense de stationner désormais rue Drouot entre 9 heures et 12 h. 30 et entre 14 heures et 19 h. 30.

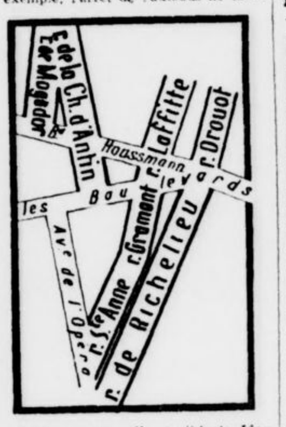
M. Drouot s'est souvenu brusquement que l'interdiction s'étendait à de nombreuses rues du quartier : rue de Richelieu, rue Laffitte, rue Sainte-Anne, rue Gramont, rue de la Chaussée-d'Antin, rue de Mogador et, beaucoup plus loin, à toute la partie étranglée de la rue Royale.

M. Drouot commence à tourner en rond avec sa voiture. La place triangulaire du carrefour Richelieu-Drouot-Haussmann est bourrée de voitures qui se sont levées tôt. Rien à faire aussi place Favart. Il y a bien de-ci de-là quelques portes cochères qui ne s'ouvrent jamais), mais les « bateaux » demeurent interdits et l'agent est là pour les faire respecter.

Sifflet et carnet

Car les agents sont là. Tout au long de la rue de Richelieu, en particulier, ils marquent le pas sous les panneaux minuscules qui interdisent le stationnement. Sifflet en main et carnet dans la poche, ce qui veut dire que la mansuétude est de règle en ce matin du 15 novembre.

Parenthèse : le cas de la rue de Richelieu n'est d'ailleurs pas si simple. Dégagée des voitures qui stationnaient, elle devait être un fleuve de voitures circulant à toute vitesse. Ce n'est pas un fleuve, mais un torrent. En deux points au moins, le flot des voitures est étranglé entre des rives brusquement resserrées. A l'angle de la rue du 4-Septembre, par exemple, l'arrêt de l'autobus ne laisse



plus le passage qu'à un véhicule. Idem à l'angle de la rue des Petits-Champs.

C'est le coup des petits robinets et du grand réservoir.

Faites passer autant de voitures que vous voudrez dans les espaces dégagés, tout s'arrêtera pile et s'entassera au moindre étranglement. Morale : il aurait fallu d'abord enlever les robinets.

Dans huit jours ça ira mieux

10 h. 30 : M. Drouot s'est garé depuis quelque temps déjà, avec force manœuvres « avant-arrière-avant-arrière » dans un petit coin laissé libre (par erreur ou par omission). Il dit qu'il a perdu une demi-heure et deux litres d'essence à 60 francs !

L'agent qui fait les cent pas devant la rue d'Amboise est là, découragé, car de nombreuses voitures stationnent maintenant rue de Richelieu, côté impair.

— Alors, monsieur l'agent, qu'en dites-vous ?

— Pas commode, vous savez ! Il est interdit de stationner mais il n'est pas défendu de déposer un colis ou une personne, n'est-ce pas ? Alors tous ces gens-là m'ont demandé de ne s'arrêter qu'un tout petit moment. Un petit moment c'est vague. Au bout de combien de minutes voulez-vous que je verbalise ? D'ailleurs, je ne peux pas être trop méchant le premier jour. Il faudra au moins huit jours pour « qu'ils » s'habituent, vous comprenez ?

Je dis moi, que lorsqu'ils seront habitués cela ne sera pas commode de se garer dans le centre !

M. Drouot, M. Richelieu, M. Laffitte devront aller bien loin ou se lever très tôt.

Et tout le monde dit déjà que cette mesure est illogique, car une voiture c'est fait pour s'en servir, n'est-ce pas ? S'en servir, c'est rouler, mais c'est aussi s'arrêter. Si on ne peut plus s'arrêter au centre même des affaires, alors à quoi sert une voiture ?

LE CHAH D'IRAN EST PARTI POUR LES U. S. A.

TEHERAN, 15 novembre (A.F.P.). — A bord de l'avion personnel du président Truman, le chah a quitté, ce matin, Teheran, avec sa suite, à destination des Etats-Unis, où il doit arriver demain.

PEAU MALADE

Voyez si vous n'êtes pas victime de l'auto-intoxication - Une cure salutaire

IL est admis que certaines maladies de peau (**eczéma, démangeaisons**) sont le résultat d'une auto-intoxication de l'organisme. Les poisons (toxines) issus journellement des combustions cellulaires ne sont qu'imparfaitement éliminés par le foie, les reins et l'intestin. A la longue, ils finissent par "encrasser" l'organisme donnant naissance non seulement à certaines **affections de la peau** tenaces, mais encore à certains **troubles circulatoires**, à des **raideurs** et **douleurs rhumatismales** et à beaucoup d'autres malaises.

Dans ces cas, la cure de Dépuratif Richelet Intégral, se montre pleine d'heureux effets. Avec ses sept plantes, son iode, son potassium, son acide salicylique, le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. Pour les malades et demi-malades victimes de l'auto-intoxication, la cure de Richelet est souvent le moyen de retrouver une santé meilleure.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des "plus-de-40-ans". V. 361 P. 18299.

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

Elégance

QUALITÉ CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ MAGASIN OUVERT TOUS LES JOURS

facilités de paiement

UNE FOURRURE DE QUALITÉ S'ACHÈTE... AU CENTRE DE LA FOURRURE

Lionel

2 à 6 BOULEVARD POISSONNIÈRE PARIS

BOURSE DE PARIS DU 15 NOVEMBRE 1949

OR PLUS FERME

TASSEMENT ET EFFRITEMENT DES COURS,

La lourdeur du marché s'est accentuée. Presque tous les cours s'effritent. C'est à peine si l'on peut faire mention de la fermeté, d'ailleurs relative, de quelques valeurs, telles que : 5 p. 100 1949, Banque de Paris, Suez, Lyonnaise des Eaux, Aouli.

Le marché de l'or donne l'impression d'être mieux soutenu, bien que les cours ne reflètent pas cette tendance : lingot, 627.000 contre 626.000; Napoléon inchangé à 4.410.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du Jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du Jour
3 % perpétuel	60 80	60 80	Le Nickel	1401	1400
Rente 5 % 1919	81 70	81 60	Penarroya	1360	1315
5 % 1920	109 10	109 20	Française des Pétroles	1602	1592
3 1/2 % Amortis. 1942	63 70	63 70	Kuhlmann	1030	1019
3 % Amortis. 1942	59 20	58 80	Air Liquide	1151	1133
3 % Amortis. 1945	59 40	59 »	Usine	1840	1850
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1402	1396	Kuhlmann	1301	1450
Crédit Nat Juillet 1945	6251	6251	Péchiney	1080	1070
Banque de l'Indochine	11800	11600	Rhône Poulenc	1240	1235
Crédit National	3470	3500	Saint-Gobain	2990	2955
B. N. C. I.	790	795	Chargeurs Réunis	2302	2275
Banque Union Parisienne	1100	1075	Brasserie Quilmès	25430	25800
Crédit Commercial France	1285	1275	Raffinerie Say	4805	3540
Crédit Industriel	1550	1580	Le Suze	660	660
Crédit Foncier de France	1175	1150	Pollet et Chausson	835	822
Crédit Lyonnais	1525	1525	Pneumatiques Hutchinson	281	280
Société Marseillaise Créd.	1750	1750	Afrique Occidentale	2351	2340
Rues (action)	108500	108200	Canadian Pacific	5180	497...
Métropolitain	560	565	Rio Tinto (nouvelle)	14500	14305
Santa Fé	5650	5675	Royal Dutch 1/10	21700	21500
Lyonnaise des Eaux	1750	1760	Est Asiatique Danois	33700	33300
France Shanghaï	455	451			
C. P. D. e.	1650	1655			
Union d'Electricité	770	749			
Gaz et Electricité Réunis	9631	9631			
Gaz France Etranger	1775	1775			
Chantiers de St Nazaire	875	880			
Fives Lille	755	755			
Forges Nord Est	750	745			
Dong'n Azain	1370	1350			
Peugeot	950	949			
Schneider	5295	5220			

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	700	690
Padang	1795	1750
De Beers	1915	1925
Shell Transport	3100	3120
Franco Wyoming	6725	6875
Roan Antelope	680	680

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin (12 kilos), 626.000 ; (1 kilo), 627.000 ; Napoléon, 4.410 ; 1/2, 2.095 ; Suisse, 4.260 ; Union Latine 4.220 ; Souverain, 5.160 ; 1/2, 2.490 ; 20 Dollars, 21.200-21.240-21.200 ; 10 Dollars, 10.460 ; 5 Dollars, 5.190 ; Casse, 430 env. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 1,207 ; Suisse, 80,80 ; Djibouti, 16.370 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (petite coup.), 387 ; c/50, 387 ; c/100, 389 ; c/500, 392 ; c/1.000, 393 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. Danoise, 40 ; Cour. Norvégienne, 40 ; Cour. Suédoise, 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8,70 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1/2 ; Peso Argentin, 28 env. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; Argent fin, 8,25.

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITÉS, REGLEMENT IMMEDIAT

Opérations garanties anonymes

Pièces argent acheteur

10 francs : 50 20 francs : 100

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des ITALIENS

CORS Soulagement INSTANTANÉ

1751

ORTEILS SENSIBLES — CORS STOPPÉS

N'attendez jamais ! Vite, protégez vos orteils sensibles des chaussures serrées, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, et le cor n'a aucune chance de se former !

Mais, si vous avez déjà des cors, les Zino-Pads arrêteront instantanément frottement et pression pénible de la chaussure.

CORS VITE ENLEVÉS

Vous serez étonné aussi de la rapidité de la disparition de vos cors, sans douleur... et à peu de frais.

Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.

CORS — DURILLONS — OIGNONS

Zino-pads du Dr Scholl

CONTRE LES MALADIES DE LA PEAU

employez l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER, dont l'efficacité est consacrée par une longue expérience. Eczéma, boutons, pemphigus, dartres, acné, démangeaisons, etc... disparaissent en général rapidement après plusieurs applications de cette eau merveilleuse. En vente ttes Phies. V. 703 P. 4169.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente Pal. Justice, Paris, 25 novembre 1949, 14h en un lot CHALET A BERCK SUR-MER, « Le Volcan », 8, r. de la Mer et Annexe « Les Surprises », 1, rue André droit domm. guerre LIB. LOC. MAP 300.000 f. S'adr. Mes REGNAULT avoué, 12, r. de Montpensier, Jaffès, avoué à Paris. Et à Me Vassard, avoué à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).

A CREDIT Achetez Construisez

votre maison, ferme, commerce, là et comment vous voudrez ! Frais réduits, 20 années pour rembourser. Renseignements gratuits. Ecrivez ou adressez-vous

CAISSE AUTONOME FONCIERE

8, Rue Richepanse, PARIS

PADOVA

MODELES DE PERUGIA

CHAUSSURES PRÊTES A PORTER

pour faire place à notre nouvelle

fabrication souple

VENTE RECLAME

de diverses séries

2, RUE DE LA PAIX

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS BIJOUX Prix argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Ass.

Le 14 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 359.509 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Pendant plusieurs années, Iohann Moritz n'a connu que des camps de travaux forcés : en Roumanie, en Hongrie, en Allemagne. Par une cruelle ironie du sort — lui qui avait d'abord été emprisonné comme juif alors qu'il ne l'est pas — il a été distingué un jour par un colonel de SS qui a vu en lui le type parfait du « pur aryen ». Iohann a donc été enrôlé de force dans les SS. Il s'est remarié avec une Allemande, Hilda. Mais la fin de la guerre approche. Les prisonniers français dont Iohann a la garde et parmi lesquels se trouve un de ses anciens compagnons de camp, Joseph, ont décidé de « soldat-malgré-lui » à s'évader avec eux. Pendant ce temps, à Raguse, Traian Koruga s'est inquiété de ne plus avoir des nouvelles de ses parents...

33. — La tête haute, le regard au ciel...

Le prêtre Koruga répondit aussitôt à Traian. Il lui annonçait que lui et sa femme se trouvaient en parfaite santé et qu'à Fantana tout était comme par le passé. Seul Iohann Moritz n'était pas rentré et nul ne savait ce qu'il avait pu devenir.

Le procureur George Damian pénétra dans la cour au moment où le vieillard relisait la lettre. Il était venu passer deux jours à la campagne avec le prêtre. Il y venait d'ailleurs à peu près chaque semaine. Les deux hommes partirent mettre la lettre à la poste.

— Traian est terriblement inquiet en ce qui nous concerne, dit le prêtre, en montrant au procureur la lettre qu'il venait de recevoir.

Le procureur la lut en souriant :

— Traian est poète. Il exagère toujours, dit-il. Et je le crois surmené par-dessus le marché.

Dans la cour de la mairie il y avait beaucoup de monde.

La carriole du facteur n'était pas repartie. Le prêtre voulut lui donner la lettre. Le facteur refusa de la prendre :

— Nous n'acceptons plus les lettres pour l'étranger, dit-il. Aujourd'hui, à six heures de l'après-midi, la Roumanie a capitulé. Le pays sera occupé par les Russes. Le roi a parlé à la radio !

Le prêtre Koruga mit l'enveloppe dans sa poche.

*

Ce soir-là, les paysans se réunirent dans la cour de la maison du prêtre Alexandru Koruga. Ils étaient venus lui demander conseil. Les Russes étaient déjà entrés dans la ville voisine. Les citadins s'enfuyaient à la campagne. On racontait des horreurs. Des femmes avaient été violées et pendues. Les hommes étaient fusillés dans les rues.

Le prêtre Alexandru Koruga apparut sur le balcon. Les paysans étaient sombres et soucieux.

— D'autres hommes dirigent le pays, leur dit-il. Ils sont plus mauvais encore que les précédents car ce sont des étrangers. Mais les vrais chrétiens savent que toutes les dominations d'ici-bas sont dures à supporter. Le vrai royaume est celui du Ciel.

— Devrons-nous donc nous réfugier dans les forêts et continuer la lutte contre l'occupant ? demanda un jeune paysan. Que nous conseillez-vous de faire ?

— L'Eglise ne peut pousser les chrétiens au combat pour la conquête d'un pouvoir terrestre.

— L'Eglise nous conseille-t-elle de tendre les mains pour qu'on nous y mette des chaînes ? demanda le paysan. L'Eglise veut-elle que nous restions les bras croisés pendant qu'on viole nos femmes et

Les personnages de ce chapitre

KORUGA : prêtre orthodoxe du petit village roumain de Fântâna.
TRAIAN : fils du précédent, écrivain. Il a épousé une juive, Eleonora West, directrice d'un journal de Bucarest, qui a réussi à ne pas tomber sous le coup des lois raciales et à s'enfuir à l'étranger en faisant nommer son mari directeur d'un institut culturel à Raguse.
IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre de Fântâna qui a été, en 1939, jeté injustement dans un camp de travail pour israélites et qui a finalement échoué en Allemagne.
GEORGE DAMIAN : magistrat de la grande ville dont dépend Fântâna, ami d'enfance de Traian.

qu'on brûle nos maisons ? L'Eglise ne peut nous demander cela. Et si l'Eglise nous le demande nous ne serons plus avec l'Eglise !

Les jeunes paysans approuvèrent. Le prêtre Koruga était très calme.

— Jésus-Christ a appris aux chrétiens à se soumettre à la domination terrestre. Vous me direz que la domination actuelle en Roumanie est étrangère, cruelle et païenne. Je le sais. Mais ceux qui gouvernaient le pays où naquit Jésus-Christ étaient eux aussi étrangers, cruels et païens. Pensez aux milliers d'enfants qui furent égorgés en Judée sur l'ordre du roi Hérode après la naissance de Jésus-Christ. La domination était cruelle. Peut-être aussi cruelle que la domination communiste. Mais Jésus ne s'est pas révolté et n'a poussé personne à la révolte. Il a dit : « Donnez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. »

— Et vous, mon père, vous ferez donc des prières à l'Eglise pour Staline ? demanda le jeune paysan. Si vous faites des prières pour Staline cela veut dire que vous priez pour l'antéchrist. Et nous, nous ne mettrons plus les pieds à l'Eglise !

— Si ceux qui gouvernent le pays, ordonnent que je fasse des prières pour Staline, comme j'ai fait jusqu'à présent pour le roi, je me soumettrai. Je sais que Staline est athée et païen. Mais les païens sont cependant des hommes. Et si leurs âmes sont chargés de péchés, c'est parce qu'elles se sont égarées hors des sentiers du Christ. Un prêtre doit prier pour tous les hommes et surtout pour les âmes chargées de péchés.

— Vous pouvez prier pour Staline, mais nous, nous n'entrerons plus à l'Eglise, dit le jeune paysan.

Il demanda d'un ton hostile :

— Et si nous nous retirons dans les forêts pour lutter contre les Bolchevicks, pour notre liberté, est-ce que le dimanche, à l'Eglise, vous ferez des prières pour nous aussi ?

— Le prêtre dira des prières également pour ceux qui luttent dans les forêts et dans les montagnes, et non seulement les dimanches, mais deux fois par jour, parce que la vie de ceux qui luttent est toujours en danger et qu'ils ont besoin de la prière du prêtre et de la charité de la Vierge.

Le silence se fit parmi la foule.

— Si jamais vous faites une seule prière pour nous, vous serez fusillé ! dit Apostol Vasile.

— Ce n'est pas là un motif pour que je cesse de prier pour vous. La mort n'a jamais épouvanté un chrétien.

— Nous, nous partons dans les bois, dit Apostol. Avant de partir, je vous prie de nous bénir et de nous faire tous communier. On ne sait pas ce qui va nous arriver et si nous reviendrons jamais. Nous partons lutter pour la Croix et pour l'Eglise !

— Si vous voulez lutter pour la Croix et pour l'Eglise par l'épée, vous vous engagez dans la voie du péché, dit le prêtre, et vous feriez mieux de rester chez vous. L'Eglise et la Foi chrétienne ne se défendent pas les armes à la main.

— Nous allons lutter pour la Roumanie qui est un pays chrétien, dit Apostol Vasile.

Il répartit les paysans en petits groupes. La plupart avaient décidé de se retirer dans la forêt. C'étaient les meilleurs de tout le village.

Parmi eux, il y avait aussi les femmes et des garçons qui étaient encore à l'école.

Ils s'agenouillèrent sur l'herbe de la cour.

Le prêtre Koruga leur lut une prière. Puis il les bénit chacun à son tour.

— Je vous prie de me donner à moi aussi votre bénédiction ! dit le procureur George Damian.

Il s'agenouilla devant le prêtre.

— Je veux me retirer dans les bois avec eux et combattre pour la liberté des hommes et pour l'humanité.

— L'Eglise offre sa bénédiction à tous ceux qui la demandent, dit le prêtre.

— L'Eglise bénit-elle aussi ceux qui vont commettre une mauvaise action ? demanda le procureur. Ou bien êtes-vous convaincu de la justice de notre cause ?

— Aime et fais ce que tu voudras, dit le prêtre. Si votre action, monsieur le procureur, vient d'un élan sincère, n'ayez pas peur du péché. Vous êtes dans le droit chemin.

Le procureur baisa la main du prêtre Alexandru Koruga, comme venaient de le faire les paysans, et sortit de la cour avec les groupes qui partaient vers la forêt.

Dans la maison, la femme du prêtre pleurait.

*

Deux heures étaient passées depuis le départ des paysans. Le prêtre essaya de lire pour dissiper son inquiétude. Mais, deux paysans qui n'étaient pas du village, pénétrèrent dans la bibliothèque, sans même frapper à la porte. Ils avaient des brassards tricolores et des revolvers. Le prêtre fit semblant de ne pas voir les armes, et les accueillit en souriant.

— Il me semble qu'on m'appelle à la mairie, dit le prêtre à haute voix, pour être sûr d'être entendu par sa femme dans la pièce à côté. Il ne voulait surtout pas l'effrayer.

— Nous avons reçu l'ordre de vous amener devant le Tribunal du Peuple ! dit l'un des paysans à haute voix.

Le prêtre jeta un regard vers la chambre où devait se tenir sa femme. « Peut-être n'a-t-elle rien entendu », pensa-t-il. Puis il posa le livre sur le fauteuil et sortit.

Avant de quitter la cour, il jeta un regard derrière lui, un regard d'adieu.

Les deux paysans l'escortaient et se tenaient à ses côtés. Il franchit le seuil, la tête haute. Il ne marchait pas comme un prisonnier. Il avait l'air de toucher le ciel de son front.

Et il marcha ainsi, dans la ruelle du village, de sa maison jusqu'à la mairie...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

...lève le rideau sur les deux créations de cette semaine

ALFRED ADAM: Monologue sur ma deuxième seconde pièce

La seconde pièce !

Eh ! bien, voilà ! Après *Sylvie et le Fantôme* et *La Fugue de Caroline*, je devais en arriver à la générale de ma seconde pièce : *La Fête du Gouverneur*.

Car mes petites astuces n'ont pu m'éviter cette question qui me torture l'esprit aujourd'hui.

Quel accueil ma mériter ma deuxième pièce ? Ah ! cette deuxième pièce ! A l'issue des représentations de *Sylvie et le Fantôme* des amis, bien intentionnés ou non, me répétaient inlassablement.

— Et maintenant ? Hein ! A quand la prochaine ? On vous attend ! N'oubliez pas que c'est la seconde pièce qui... que c'est à la seconde pièce que...

J'ai pris le trac ! Un trac tel, qu'après avoir terminé *La Fête du Gouverneur*, je ne suis empressé d'écrire *La Fugue de Caroline*.

Empressé de l'écrire et de la faire jouer.

Si bien que la troisième pièce passant à la place de la seconde et cette dernière devenant numéro trois, je me croyais bien tranquille. Cette sorte de compromis entre les deux me paraissait devoir éviter une authentique seconde pièce.

Hélas ! mes calculs étaient faux ! Et l'agitation particulièrement fébrile qui ne me quitte plus depuis quelques jours ne laisse subsister aucun doute.

Il s'agit bien de me seconde pièce.

La chétive ! Celle qu'on veut si différente et si semblable à la première.

* *

On aime toutes ses pièces, évidemment. Mais l'amour qu'on porte à la deuxième est particulier. S'il a encore en lui de la gaucherie, de la naïveté, propres au débutant, il laisse néanmoins deviner les premières résolutions de celui qui croit en savoir déjà beaucoup. Il est à la fois, pur et troublant.

Chère petite seconde pièce ! Que d'angoisses pendant sa croissance !

Dieu merci, celle de la *Fête du Gouverneur* est l'objet de sollicitudes et d'attentions que je n'aurais pas osé espérer. Grenier et Hussenot sont là ; jour et nuit pourrait-je dire ! Et ils en savent long sur la façon de bien élever les pièces de théâtre.

Et que d'amis au dévouement et aux connaissances profondes ! Anne Vernon, Annie Noël, Nicole Jonesco, Jean-Denis Malclès, Caussimon, Hilling, Jacquemont, Dufilho, Remood, Duby, Hébert et Dechamps.

Ah ! j'allais oublier le professeur Dynam. Pardon ! Dynam, qui sera le professeur Rojare.

* *

Rojare ? « Où avez-vous été chercher ce nom » me demandait un jour, un ami.

Je lui ai laissé croire que c'était là, le fruit de mon imagination. Je n'ai pas osé lui dire que j'avais dérobé ce nom au répertoire de ma fille Elisabeth, qui de deux à six ans, meubla son existence d'enfant unique, avec des personnages imaginaires qu'elle gratifiait de patronymes plus ou moins baroques.

Et si, dans cette collection, la première place revient sans conteste à une nommée Mimi Landru, dont les exploits nous furent contés pendant plus de deux années, il convient de citer immédiatement après elle, un certain Rojare qui fut durant les longs mois de l'année 1940 le héros de tous les rêves d'Elisabeth.

A tel point que revenant un jour en permission, et entendant ma fille, parler sans cesse de M. Rojare, qui se trouvait mêlé au moindre de ses agissements, je me retournai, légèrement agacé et vaguement inquiet, vers les autres membres de ma famille et m'écriai :

— Mais enfin, qui est-ce Rojare dont on parle tant ?

Un énorme éclat de rire devait à la fois me rassurer, et rendre à Rojare toute son inconsistance.

Pauvre Rojare, j'avais douté de lui, je lui devais une réparation.

Le hasard fait parfois bien les choses. Il est vrai que le théâtre est le lieu géométrique idéal des heureuses coïncidences.

A deux soirs d'intervalle, Marcel Achard et Alfred Adam, qu'une amitié solide lie dans la vie, seront unis dans leur destin d'auteurs dramatiques.

Le lundi 21 novembre, la Comédie des Champs-Elysées recueillera « La Demoiselle de petite vertu » du premier et, le jeudi 24, ce sera le tour de la Renaissance de donner la générale de « La Fête du gouverneur » du second.

Autre similitude : ces pièces auraient dû être créées toutes les deux, sur des scènes différentes. On sait que « La Fête du gouverneur » avait été reçue par la Comédie-Française et qu'Alfred Adam la retira pour la confier aux soins de la Compagnie Grenier-Hussenot. D'autre part, à l'origine, « La Demoiselle de petite vertu » avait été retenue par le théâtre Marigny. En plein accord avec Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, Marcel Achard la transporta avenue Montaigne. Elle n'eut que l'avenue à traverser.

Marcel Achard et Alfred Adam, outre leur penchant pour la gastronomie, l'amour des coquillages et des steaks tartares ont une passion commune pour les spectacles sportifs. Et on les rencontre souvent côte à côte à Colombes, pour les rencontres de football, et au Vel' d'Hiv', pour les combats de boxe.

Non contents de s'en tenir à la réalité, Achard et Adam ont inventé (avec Bernard Blier) les « sports sur carton ». A l'aide d'une piste dessinée et de dés, ils disputent des courses cyclistes acharnées, tant sur piste que sur route. Et ce, dans une atmosphère passionnée.

Cette année, dans un faux Tour de France aussi ardu que le vrai, le champion d'Alfred Adam battit « in extremis » celui de Marcel Achard, au cours de la dernière étape.

Alfred Adam, qui vient de terminer avec Sauvajon un film intitulé « Mon ami Sainfoin », est le père de deux charmantes jumelles qui le fournissent en « mots d'auteur » et auxquelles il a donné le nom de deux héroïnes de sa première pièce : Sylvie et Béatrice.

Marcel Achard s'apprête à faire un second voyage en Amérique et retrouvera à Hollywood les amis innombrables qu'il s'y est fait lors d'un précédent séjour.

MARCEL ACHARD: Dialogue entre l'autre type et moi

Vous ne me croirez peut-être pas si je vous dis que je suis un bonhomme dans le genre d'Alfred de Musset.

Et je comprends votre point de vue.

Bien que ma déclaration soit infiniment moins prétentieuse qu'elle n'en a l'air.

Je ne suis pas un bonhomme dans le genre d'Alfred de Musset parce que je suis un poète et que j'ai du génie.

Non.

Je suis un bonhomme dans le genre d'Alfred de Musset parce que, comme lui, j'ai dans ma vie le type « vêtu de noir qui près de moi vient s'asseoir et me ressemble comme un frère ».

Ce type-là, en temps normal, est plutôt calme et bienveillant.

Il ne me traite pas d'idiot plus d'une fois par semaine.

Mais c'est inouï ce qu'il peut devenir déplaisant au moment des répétitions générales.

A propos de tout et de rien.

Par exemple, c'est incroyable ce qu'il a pu me raconter parce que l'action de ma nouvelle pièce se déroule à la Nouvelle-Orléans !

— Ah ! c'est malin, me dit-il (je passe quelques adjectifs par trop sonores). La Nouvelle-Orléans ! Il y a déjà eu un succès cette saison qui se passe là-bas ! Tu vas avoir bonne mine...

— Mais ma pièce n'a aucun rapport d'aucune sorte avec « Le Tramway »... D'abord, c'est une comédie...

— Tu n'aurais pas pu choisir un port ou une autre ville internationale ? Marseille ou Shanghaï ?

— Si, peut-être.

— Tu vois bien.

— Mais, d'abord, j'aime la Nouvelle-Orléans. Pour un Français, chaque pierre y a un sens, chaque maison y fait lever un souvenir. Ce coin-là m'a marqué une fois pour toute. La Nouvelle-Orléans, Panama... la mer Caraïbe... Trinidad... Depuis mon voyage de 1934, je rêve d'y retourner...

— Ce n'est pas une raison pour y promener les spectateurs (je vous dis qu'il est très désagréable).

Il ajoute :

— Et pourquoi « demoiselle de petite vertu » ? Tu ne peux pas dire « respectueuse », comme tout le monde...

— Mais, justement, ce n'est pas une « respectueuse ». C'est quelqu'un de plus... en même temps de moins... Bref, c'est une demoiselle de petite vertu.

— Je vois ça... Une sensualité de bonne compagnie... Comme si la sensualité était de bonne compagnie !

— Tu m'embêtes !

— Mais où tu recules les limites de la stupidité, c'est quand tu appelles ça « une comédie à propos d'un ménage ».

— C'est ce que j'ai voulu faire. Une grande âme qui lutte contre son malheur, qui s'égare à lui, c'est une tragédie. Une petite âme intérieure à usien, c'est une comédie à propos d'un drame ».

— Cette manie de mélanger les genres !

— Comme dans la vie.

Je ne vous cite là qu'une partie du dialogue que j'ai avec le type vêtu de noir qui n'est autre que mon inquiétude. Et je vous cite seulement les questions auxquelles j'ai trouvé une réponse. Les autres, n'est-ce pas ?...

Quand on a l'outrecuidance d'écrire une pièce d'amour comique, on prend de sérieux risques.

Les pièces d'amour, en principe, ne sont pas comiques. Une pièce d'amour, c'est « Roméo et Juliette », c'est « Bérénice », c'est « Pelléas et Mélisande », c'est « La Dame aux Camélias », c'est même « La Vierge folle », c'est-à-dire une suite ininterrompue de catastrophes.

La passion, lorsqu'elle secoue les princes, les courtisanes ou les jeunes filles du meilleur monde ne le fait qu'à bon escient et dans un dessein presque toujours malveillant.

Mes héroïnes — je le regrette assez — ne ressemblent pas à celles de Racine.

Mes héros non plus.

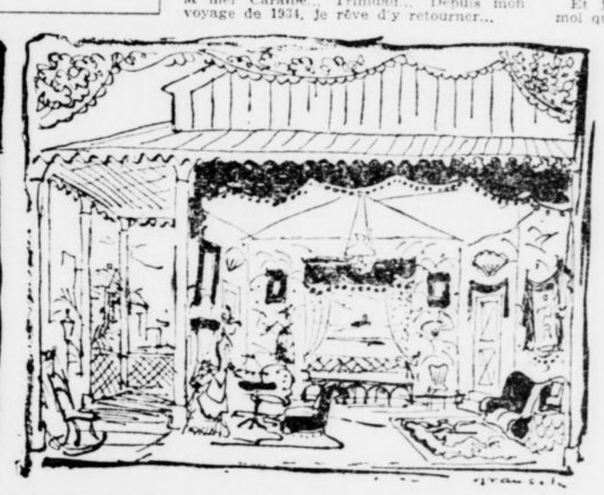
Ce sont des types comme vous et moi.

Et je l'espère pour vous, plutôt comme moi que comme vous.

Les acteurs

Olivier HUSSENOT

C'est lui qui organise et préside la fête. Puisqu'il est le gouverneur, et que c'est dans son parc qu'il donne une brillante réception, uniquement pour tenter de conquérir le cœur d'une belle qui lui est rebelle. Il est rond, jovial, crédule. Olivier Hussenot, qui fut récemment un excellent capitaine Hurluret, dans *Les Gaîtés de l'Escadron*, joue chaque soir, chez Gilles, la parodie de *La Tour de Nesle*, dont il est l'auteur. Débuta dans la vie comme clerc d'avoué. Quitte l'étude pour suivre les Comédiens routiers de Léon Chancerel. Dans le pavillon de banlieue où il habite, fait la classe à quelques élèves en leur jouant de la flûte et en cueillant les fleurs de son jardin.



Le décorateur J.-D. Malclès

Jean-Denis MALCLES a fait ses études à l'Ecole Boulle. C'est donc par le meuble qu'il accède à la décoration. Sans cesser de faire de la peinture, il entre comme cessinateur chez Ruhmann. Puis, au retour de son service militaire, Malclès dessine des tissus pour la mode et l'ameublement.

En 1926, il se libère de la période artisanale et se consacre tout à fait à la peinture. Certaines de ses toiles sont acquises par l'Etat et la Ville de Paris. Malclès, parallèlement, fait de la litographie et illustre plusieurs livres dont LES LETTRES DE MON MOULIN, BEL AMI, MA MUSE AU CABAFET, etc., etc.

C'est grâce à Jean-Louis Vaudoyer, qui avait remarqué une de ses peintures au Salon d'Automne de 1939, que Malclès fit ses premiers décors et ses premiers costumes. Ce fut pour LA FARCE DE MAITRE PATHELIN, et FANTASIO, à la Comédie-Française.

Dès ces débuts on retrouve chez Malclès le goût de la couleur vive, car ce Parisien est d'origine provençale et son grand-père était le Capoulie du félibrige Félix Gras, ami de Mistral.

Malclès connaîtra très vite la faveur des directeurs et il exécutera en quelques années les décors de nombreuses pièces :

LA FUGUE DE CAROLINE, PLAINTE CONTRE INCONNU, LES ESPAGNOLS AU DANEMARK (Théâtre Français), ARDELE OU LA MARGUERITE, LEOCADIA (pour la tournée entreprise actuellement par Danielle Darrieux), OCCUPE-TOI D'AMELIE (chez J.-L. Barrault) et pour Grenier et Hussenot, dont il est le collaborateur attitré, LILLIOM, L'ESCALIER, LES GAITES DE L'ESCADRON.

Malclès a décoré également LA FIANCEE DU DIABLE pour les Ballets des Champs-Elysées, CINDERELLA pour les Sadler's Wells au Covent Garden de Londres et participé au Théâtre de la Mode qui connut un vif succès à New-York.

Jean-Pierre GRENIER

Débute dans la mise en scène le jour où, âgé de douze ans, il organise un spectacle de guignol sur la page de Cayeux, interrompu par le garde champêtre. Dans cette pièce est Carolus, un curieux magicien qui a le don de substituer sa volonté à celle des autres. Il est donc engagé par le gouverneur afin de lui gagner le cœur de celle qu'il aime vainement. Vêtu de noir, le nez chaussé de sévères lunettes, Carolus sera la propre victime de sa science. Grenier a fait des débuts très remarqués au cinéma dans *Le Point du Jour*.

Anne VERNON

Née le 9 janvier 1925, à Saint-Denis, d'une mère italienne et d'un père à moitié espagnol, elle s'appelle en réalité Edith Vignaud, et c'est sous ce nom qu'elle parut au Gramont dans *La Fugue de Caroline* (elle retrouve donc Alfred Adam, qui la fit débuter), et à l'Ateller dans *L'Invitation au château*, après avoir fait ses études à l'école des Beaux-Arts et suivi des cours de comédie avec Tania Balachova. Elle adopte son nouveau nom pour tourner deux films en Angleterre. Elle sera, dans la pièce, Virginia, la coquette qui tourmente le gouverneur et un certain vicomte, avant de s'enfuir avec un troisième larron.

Nicole JONESCO

Un nez en l'air, des yeux tout ronds, des joues en pomme d'api. Une des plus fidèles de la compagnie. Sera Dorothée, une femme un peu follette qui a tendance à transposer ses rêves dans la réalité. C'est ainsi qu'elle est hantée successivement par un soupirant qui prendrait l'aspect d'un cheval et lui galoperait aux trousses, et par un oiseau pour se percher dans les branches. Un des rôles les plus gais de la pièce.

Annie NOEL

Cette toute jeune et fluette personne, qui est la fille d'un industriel parisien, porte la barbe. Cela se passe après minuit, dans *La Tour de Nesle*. Ici jouera Héloïse. Une épouse qui a la détestable manie de toujours dire oui à son mari. Une intervention surnaturelle la fait changer du tout au tout. Ce qui ne satisfait toujours pas son irritable époux. Un texte en or : composé de monosyllables !

Les autres rôles sont interprétés par Jacques Hilling, Jacques Dufilho, Maurice Jacquemont, Dinam, Tamiz, Caussimon et tous les membres de la compagnie.

■ **La grande artiste Bette Davis vient de signer avec les producteurs Jack Skirball et Bruce Manning pour être la vedette du film RKO « This Day is ours » dont Curtis Bernhardt assurera la mise en scène.**

O'DETT bouscule tous les pots de fleurs

Un clown dans la nuit ! A minuit, paraît au *Night Club*, attifé, empiumé, l'œil rougi du lapin russe, la bouche ouverte d'un trait de fard jusqu'au menton, poudré à la farine, un personnage invraisemblable, effarant, l'air inspiré. Cette folle des Champs-Elysées, c'est O'dett dans ses oripeaux de muse, venant translater son génie au poète assez ahuri qui l'appelle.

O'dett est un des artistes les plus singuliers et dont le talent semble s'être assuré sur les pistes du cirque et dans les petites scènes de cabarets montmartrois. Aussi quelle variété de ton ! Il improvise, chante, se transforme en Phèdre pour un Racine de farce, en vedette en peau de lapin pour music-hall et en clown de cirque... formellement interdit aux enfants et aux jeunes filles, tout cela dans un tintamarre de paroles, de propos outranciers, de répliques justes, de bouffonneries et de poses de toute folie dont il profite pour chanter des airs sentimentaux et ce « Pigalle » qui lui doit sa popularité.

O'dett a choisi fort pertinemment ses interprètes. Mlle Mercédès dont il se sert, qu'il imite et qu'il traite avec autant de familiarité que de tendresse et un jeune acteur à la belle voix de tragédien, M. Bernard Dumaine, qui s'acquitte parfaitement d'un rôle difficile à tenir. Mais O'dett met à contribution tout l'orchestre, fort dansant que dirige Robert Marchy, aussi excellent musicien que... comédien. M. Martelier, Parisien averti qui dirige depuis bien des années son *Night Club*, nous fait entendre une gentille chanteuse, Monique Neige, puis O'dett entre et bouscule tous les pots de fleurs !

J. B.

LE CIRQUE

MAXIMILIEN ET SES PHOQUES

Sans doute, il est injuste, dans ce programme du Cirque d'Hiver composé d'artistes de si haute qualité, de ne parler tout d'abord que des vedettes ; mais comme paraissent dérisoires les courtes colères des lionnes, le facile manège des chevaux truités et simple cette marche sur deux pattes d'un immense cheval empanaché qui, debout, semble un personnage d'une fable de La Fontaine, auprès des jeux subtils, combinés, des phoques de Maximilien !

Ces deux bêtes accourent d'un parsauteur, souples comme des paons à demi gonflés, leur pelage humidifié, argenté, la tête comme polie par l'eau de l'Océan qui unit le galet, l'œil effilé à la chinoise et le museau comme teinté, par coquetterie, de vieux rose.

Ils exécutent leurs tours avec une précipitation humoristique, attrapent les ballons, les chapeaux et jouent de la musique comme ces virtuoses les plus doués de l'Opéra à l'heure où doivent retentir les fameuses trompettes d'Aïda; après chaque prouesse, ils exigent leur récompense, tous ces harengs brillants comme des lames et qu'ils engloutissent avec une avidité d'avaleurs de sabre! Etonnantes bêtes terminées en queue de sirène et qui surprennent même dans un cirque où de plus en plus l'acrobatie multiplie les complications et les difficultés les plus étonnantes.

Par exemple, non contents de se tenir en équilibre, l'un portant l'autre, crâne contre crâne, dans le plus cocasse des tête-à-tête, les Stegaros jonglent et font tourner des cerceaux autour d'eux; et les Marcelys ne devraient-ils pas être emportés en pièces détachées après leurs cascades ? Le trio Bassi, antipodistes, décrivent les plus belles paraboles quand ils ne font pas, au bout de leurs pieds, sauter tous les meubles d'une chambre. L'entrée de Maïss et Mimile est d'une gaîté fine et légère, elle apparaît comme une parodie des Bernard, les deux clowns se servant très drôlement du phono.

Ce long et beau spectacle où s'emploient les trapézistes, les écuyers aussi bien assurés que les Sobolowski, les excentriques de la valeur des Faye s'achève par l'attraction « casse-cou », le mât de la mort. Sur sa tige de vingt-quatre mètres, un jeune homme à tête d'hirondelle s'abandonne à son audace... jusqu'au moment où le mât se rompt. Ah! le joli coup au cœur! Mais c'est tout le cirque qui est à regarder à ce moment. Cette foule compacte et figée par l'émotion qui double la salle ronde de son enduit humain, serrée comme en un émail; puis, un cri, l'acrobate se balance sur son axe et tout craquelle, s'effrite, la salle semble se défaire, s'éparpiller, lacérée ce sont des milliers de mains qui battent... Vision unique qui ajoute à toutes les attractions du cirque, à sa musique de cuivres, aux feux croisés des projecteurs, à ses naïnaïeurs, à ce rugissement du lion ennuyé, à tant d'efforts et de risques

J. B.

Le décorateur Grau Sala

Grau Sala est né en 1911 à Barcelone où il fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts.

Passionné des son plus jeune âge pour le théâtre, il entre au Théâtre Catalan, mais comme acteur.

A partir de 1930, il s'adonne plus particulièrement à la peinture et fait des expositions à Barcelone, Paris, Londres et New-York.

En 1932, Grau Sala s'installe définitivement en France et loue à Montparnasse un atelier qu'il n'a plus jamais quitté.

A l'Exposition Internationale de Peinture de l'Institut Carnegie de Pittsburg, il remporte un premier prix.

Mais l'activité principale de Grau Sala est l'illustration de livres de luxe.

Parmi ceux qui connaissent la faveur des bibliophiles, citons : Bel-Ami, la série des Claudine, de Colette, Les petits poèmes en prose de Baudelaire, l'Europe romantique, de Guy de Pourtalès, qui doit paraître prochainement aux Editions Gallimard.

Ce n'est que récemment que Grau-Sala a renoué ses anciennes relations avec le théâtre et il fait ses premiers décors pour l'opérette de Jean Nohain et Claude Pignault : « Plume au vent », à la Comédie des Champs-Elysées. Il sera également le décorateur du film qui sera tiré de la pièce et que réalisera Louis Cuny.

Avec « La Demoiselle de petite vertu », Grau-Sala s'imposera comme un de nos décorateurs les plus sensibles.

On demande Boys et Girls grande taille, ayant de la voix. Bonnes conditions. Se présenter à la Régie du Théâtre du Châtelet, 2, rue Edouard-Colonne, tous les jours sauf le mardi, de 15 à 17 heures. Inscriptions jusqu'au 28 novembre inclus.

ETOILE IRREVOCABLEMENT 2 DERNIERS JOURS
GROCK
Tous les soirs à 21 heures

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi) MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45. « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : les mardi 15, vendredi 18, samedi 19 et mardi 22. — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les jeudi 17 et dimanche 20 (matinée). — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : le dimanche 20 (soirée). — « PARTAGE DE MIDI » : le lundi 21 novembre.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
BALLETS DES CHAMPS-ELYSEES
Ce soir, 2 créations : SKORIK-BABILEE-ALGAROFF
15, avenue Montaigne

PORTE SAINT-MARTIN — « LA PUCE A L'OREILLE »
C'EST UN IMMENSE SUCCES DE RIRE ! ! !

A PARTIR DU VENDREDI 18 NOVEMBRE
THEATRE de L'ETOILE
pour une série de représentations limitées
YVES MONTAND
et un sensationnel spectacle de vrai music-hall

Les acteurs

Claude SAINVAL

Co-directeur de la Comédie des Champs-Elysées avec Roland Piétri, ancien lauréat du Conservatoire de Paris, sera le nommé Costello. Pour une raison que les spectateurs ne comprendront que lorsqu'ils verront la pièce, il est tantôt une brute déchaînée, tantôt un soupirant timide et sentimental. Et son suicide ne mettra pas fin à sa parution dans la pièce qu'il a mise lui-même en scène.

Jacques CASTELOT

Après avoir eu cette même scène remporté un vif succès dans Ardèle, il sera un policier modèle 1889, un certain Marcus. Ni un détective ni un shérif. Le policier cynique d'une ville dissolue. Il est railleur, sarcastique et sa voix n'était drôle, serait extrêmement déplaisant. Jacques Castelot fut marié à Hélène Bossis, fille de Simone Berriau. Divorcé. Très élégant, porte d'éblouissants gilets.

Françoise CHRISTOPHE

A fait une carrière éclair à la Comédie Française qu'elle vient d'abandonner justement pour créer au côté de son mari, Claude Sainval, le rôle d'Amanda. La demoiselle de petite vertu. Amanda, vit à la Nouvelle-Orléans, dans la partie du quartier français qui était réservée à ces galantes personnes. Françoise se destinait à l'opérette. Découvrit sa vocation de comédienne en prenant des leçons de diction avec Lucien Nat.

Arlette THOMAS

La benjamine de la distribution. Née à Québec, d'un père canadien, agent d'assurances, et d'une mère bourguignonne. Voulut tour à tour être journaliste et professeur d'anglais. Rencontra Henri Rollan, et fit ses débuts d'actrice au Canada. Elle sera Virginie. Une sorte de fille d'une armée du Salut catholique. Parfaitement déplacée dans ce drame dont elle est, sans le vouloir, la cause. Arlette vient d'obtenir le prix Suzanne Blanchetti qui récompense les espoirs de l'écran.

Margo LION

Fait sa rentrée au théâtre après une longue éclipse qu'il ne fut interrompue que par une courte apparition dans une pièce de René Aubert, **Le Cirque aux illusions**, au théâtre Mouffetard. A fait une création inoubliable au cinéma dans **L'Opéra de quat' sous**. Sera tel Pénélope. L'âme damnée d'Amanda. Une espèce de factotum, de servante à tout faire. Et elle sera courtisée par un chanteur sénégalais : Djop Abdoulaye. Margo Lion, qui eût pu, au music-hall, faire une belle carrière de chanteuse réaliste et humoriste, est un peintre de talent dont ses amis se disputent les toiles.

Les autres rôles sont joués par Nadine Alari, Jacqueline Pierreux, Antoine Fleury et deux chanteurs noirs.

Le décorateur Grau Sala

Grau Sala est né en 1911 à Barcelone où il fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts.

Passionné des son plus jeune âge pour le théâtre, il entre au Théâtre Catalan, mais comme acteur.

A partir de 1930, il s'adonne plus particulièrement à la peinture et fait des expositions à Barcelone, Paris, Londres et New-York.

En 1932, Grau Sala s'installe définitivement en France et loue à Montparnasse un atelier qu'il n'a plus jamais quitté.

A l'Exposition Internationale de Peinture de l'Institut Carnegie de Pittsburg, il remporte un premier prix.

Mais l'activité principale de Grau Sala est l'illustration de livres de luxe.

Parmi ceux qui connaissent la faveur des bibliophiles, citons : Bel-Ami, la série des Claudine, de Colette, Les petits poèmes en prose de Baudelaire, l'Europe romantique, de Guy de Pourtalès, qui doit paraître prochainement aux Editions Gallimard.

Ce n'est que récemment que Grau-Sala a renoué ses anciennes relations avec le théâtre et il fait ses premiers décors pour l'opérette de Jean Nohain et Claude Pignault : « Plume au vent », à la Comédie des Champs-Elysées. Il sera également le décorateur du film qui sera tiré de la pièce et que réalisera Louis Cuny.

Avec « La Demoiselle de petite vertu », Grau-Sala s'imposera comme un de nos décorateurs les plus sensibles.

« Elizabeth » n'est pas une femme sans auteurs

A la suite de l'interview que m'accorda M. Ferdinand Brückner et qui fut publiée à cette même place il y a quinze jours, M. André Josset m'adresse une lettre que voici :

11 novembre 1949.

Mon cher ami,

**Au cours d'un entretien qu'il vous a accordé, et dont j'ai été avisé seulement hier après-midi, M. Brückner a l'air de dire que j'aurais été influencé ou inspiré par

Une enquête de Jean BIZY et Gabriel SENCHET
SUR LE DRAME D'UNE GÉNÉRATION

JEUNESSE D'ANGOISSE

LES JEUNES MUSICIENS doivent-ils renoncer ?

Pour donner des récitals à Paris il faut être riche

Rolande ADAM est retrouvée dormant sous un arbre

Désespérée de l'indifférence de son danseur, elle avait erré pendant 24 heures

LILLE, 15 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deux soldats qui rentraient au quartier, lundi matin trouvaient, étendue au pied d'un arbre voisin de la citadelle, à Lille, une jeune fille qu'une longue marche avait épuisée. C'était Rolande Adam, la petite ouvrière de 17 ans et demi, disparue le soir du 11 novembre, après le bal des Anciens Combattants de Wervicq.

Jeune fille romanesque, Rolande Adam s'était éprise de cet employé de Wervicq qu'hier encore certains habitants du village s'entêtaient à considérer comme l'auteur possible d'un meurtre.

Elle avait rencontré le jeune homme dans un bal, il y a quelques semaines, et ce fut le coup de foudre. Depuis, elle souffrait de le voir danser avec toutes ses compagnes.

Le 11 novembre, elle l'avait entraîné sur la place de l'Eglise par jalousie, espérant le décider à partir à Lille avec elle. Le jeune homme avait fermement refusé et, après une discussion animée, les deux promeneurs nocturnes s'étaient quittés, quelque peu exaspérés.

Pour Rolande, ce fut le désespoir et elle partit à l'aventure, droit devant elle. Elle gagna Halluin et parcourut à pied dans la nuit, les quelque 20 kilomètres qui la séparaient de Lille où travaillait l'homme qu'elle aimait.

Vers 6 heures du matin elle rencontra un homme qui tenta de profiter de son abandon. Mais Rolande le mit en fuite. Dès lors, elle continua à errer sans but pour échouer, en définitive, vers 21 heures, près de la citadelle où elle se coucha dans l'herbe.

COORDINATION RAIL-ROUTE

Le « Journal officiel » publie un décret relatif à la cordination du rail et de la route.

Voici les principales dispositions adoptées :

■ Des plans de transports départementaux seront préparés par un comité technique départemental en vue d'assurer la desserte des populations dans les conditions les meilleures.

■ Pour les transports des marchandises, deux zones sont prévues : une « zone longue », couvrant l'ensemble du territoire métropolitain, une « zone courte » de 100 à 150 kilomètres de rayon autour du chef-lieu de département. Pour la première, la « protection des relations ferroviaires » est prévue.

■ Lorsque, après étude de la S.N.C.F., il apparaîtra que la desserte routière sera plus avantageuse, le ministre des travaux publics décidera la suppression de la desserte ferroviaire pour le transport des marchandises. Cependant, la S.N.C.F. gardera, à l'égard de l'expéditeur et du destinataire des marchandises, la responsabilité du transport.

■ La S.N.C.F. pourra être autorisée à apporter une aide financière aux entreprises de transports routiers de marchandises qui accepteront d'effectuer des transports combinés rail-route.

mots croisés

PROBLEME N° 1.226

HOR. — 1. Qualité d'un bon appareil de T.S.F. — 2. Ce que recherche l'orateur populaire. — 3. Qui a de l'éclat. Négation. — 4. Canot. — 5. A subi une intervention. Pronom. — 6. Certaine. Habitants de l'Yonne. — 7. Pronom. Sur ses lèvres du fidèle. — 8. Ancienne bannière. — 9. Tissu de coton. Point. — 10. Choix.

VER. — I. Pour grossir. — II. Enfantin. — III. Vendre au rabais. On ne peut s'y rendre à pied. — IV. Substance osseuse. Voile. — V. Figure géométrique. Charma. — VI. Manquée sans avoir l'r. Oiseau bavard. — VII. Mesure étrangère. Mise à l'envers. — VIII. Partie d'un électrolyte. Royaume d'Arabie. — IX. D'un auxiliaire à l'envers. Marin anglais. — X. Filet Règle.

Solution du problème 1.225

HOR. — 1. Tolérance. — 2. Rufneuse. — 3. Ainsi. Tan. — 4. Etre. — 5. Anfractuosités. — 6. Idée. On. — 7. Elsenheur. — 8. Uni. Ut. — 9. Instrument. — 10. Né. Infâme.

VER. — I. Trois. In. — II. Oui. N'a. Une. — III. Ute. Edens. — IV. Ensemencer. — V. Rotules. R. P. — VI. Eau. Ami. — VII. N. S. Enon. Me. Au. Ri. Etui. — VIII. Cet. Mué. Et. — IX. Ame. Urne. — X. Mu. Sûreté.

Comment on meurt de faim

Ce n'est plus qu'une fille de 28 ans, brune, au regard candide. Toute simple dans sa robe bleue. Calme. Détendue.

— Voilà, dit-elle, comment on peut mourir de faim !

Elle a opportunément rompu le silence... Qui eût osé le faire à sa place ? Qui eût osé briser le charme ?

Premier prix de conservatoire à l'âge où d'autres jouent à la poupée, elle crut alors — sa famille le crut aussi — que tout allait s'aplanir sur sa route. Le succès était là, et, devant lui, l'avenir. Il fallait y croire !...

Et puis il y a eu la guerre...

— Aujourd'hui, si je n'avais pas mes parents, je ne pourrais pas vivre. A moins de sacrifier mon art, et de rejoindre au jazz les « tapeurs de bastringue ». Tous les jeunes musiciens sont dans ce cas. Certains, pour manger, font la plonge dans les restaurants ; d'autres, la nuit, lavent les voitures dans des garages ; d'autres encore bricolent dans les bureaux ; d'autres enfin s'en vont de café en café, un violon sous le bras... Vous connaissez tout ça !

D'une main distraite elle caresse la taille creuse et la hanche rebondie du violoncelle, qui repose maintenant sur le lit, où elle s'est elle-même assise.

Que pouvons-nous espérer ?

Son regard est infiniment vague et triste.

— Savez-vous que pour donner des récitals dans une salle parisienne, il faut qu'un artiste soit riche ? Savez-vous que M. Jean Doyen lui-même, lorsqu'il fait salle pleine à Pleyel, couvre tout juste ses frais ? Dès lors que pouvons-nous espérer, nous les jeunes ?

Sur la table de nuit de cette petite chambre du quartier des Halles, où la jeune artiste vit avec sa mère, traîne un livre.

— Voyez la page de garde...

C'est « Jean le Bleu », de Giono. L'auteur a dédicacé l'ouvrage :

« A Mlle X..., en remerciement » de la magnifique après-midi, ce » livre de ma jeunesse où se trou» vent des musiciens pareils à ceux » dont nous avons parlé, et qui viendront. »

Jean GIONO.

— Faudra-t-il que nous redevenions les nomades dont il parle ? Des ambulants à la recherche d'une aumône ?... Volontiers, si cela pouvait aider à répandre le goût de la musique... Giono pense que nous, jeunes artistes, devrons un jour ou l'autre prendre en main notre propre destin. Ne plus compter que sur nous-mêmes, puisque l'espoir de trouver des appuis chez les autres se restreint de plus en plus. Personne ne nous aide...

Dialogue imaginé

Alors, du fond du désespoir, monte une espérance :

— On dit que Toscanini est subventionné par Ford... Pourquoi ne nous transformerions-nous pas, en France, en commis-voyageurs de l'Art, et n'irions-nous pas demander aux gros industriels leur mécénat ?... Solliciter l'argent où il se trouve. Ne serait-ce pas une formule ?

Et je songe à l'apparition de cette nouvelle forme de féodalité. J'imagine ces « petits », ces « humbles » de génie, s'en allant demander aux puissants aide et protection. J'imagine ce dialogue :

— Que me proposes-tu ?

— Seigneur, je t'offre mon talent, mes mérites, le fruit d'un labeur long et obstiné. Je t'offre mon âme... »

— Quel est le cours de l'âme, sur le marché ?

— Mais...

— Quel est le cours ?

— Hélas, je crains que sa valeur ne se soit fort dépréciée...

— Alors ! Pourquoi traiterais-je si je ne peux revendre ?

— On ne vend pas une âme... On la donne.

— Retire-toi... Je ne comprends pas ton langage !

Précisément la jeune fille continuait :

— Incompréhension. Incompréhension partout ! Les artistes sont pourtant le dernier rempart contre la civilisation mécanisée qui monte. Déjà nous nous sentons parfois étrangers à l'époque. Nous voulons à tout prix « maintenir ». Réussirons-nous ? Sommes-nous je m'interroge : est-il opportun que nous soyons encore ? Notre place est-elle toujours ici ? N'est-il pas « nécessaire » que l'Art disparaisse ?... Il n'est déjà plus qu'une ombre. Une ombre dans un monde qui parle forces et chiffres...

Devant ce pessimisme de la jeune fille, une question :

— Ne croyez-vous pas que ces difficultés, cette âpreté, ce mur devant lesquels se trouvent les jeunes, en particulier les musiciens, influent sur la forme même de leur art ?

— Je crois, bien que je ne compose pas moi-même, que leur musique est plus dure, plus heurtée que celle des jeunes d'il y a vingt ans. Maintenant on sacrifie beaucoup plus les lignes mélodiques à la science harmonique... D'ailleurs, les vieux musiciens ne s'adaptent pas facilement aux compositions modernes. Celles-ci sont devenues plus « mathématiques », plus abstraites, plus purement intellectuelles. En un mot, plus « désincarnées ». Le centre de l'émotion musicale se déplace du cœur et des sens vers le cerveau. Il se « décolle » de l'homme de chair et de nerfs... C'est un signe des temps. Je m'abstiendrai de juger.

Après un temps, la jeune artiste reprit :

— Il y a eu un tel bouleversement des valeurs qu'aujourd'hui, pour exercer une profession libérale qui vou conférait jadis une certaine aisance, il faut d'abord avoir cette aisance. Mais combien de talents, peut-être même de génies, ne se manifestent-ils jamais de ce fait ?... Qu'un jeune diplômé, dont les parents se sont parfois privés de tout pour qu'il réussisse, soit encore obligé, s'il veut vivre avec son seul art, de compter sur eux ! Comment trouvez-vous ça ?... Je dis que c'est *amoral !*

Quand elle a appuyé sur ce mot avec force, le violoncelle, approuvant de toute son âme de bois et de cordes, lui a fait un vibrant écho sonore...

(Voir « Paris-presse » daté 15 novembre.)

II' ARTICLE
(Voir « Paris-presse - l'intransigeant » d'hier)

ACCROCHEE à lui comme une femme à son amant, la jeune fille fait corps avec le violoncelle.

Etreinte réelle. Image même de l'accouplement. Véritable acte de chair d'où naît, dans l'instant, un prodige d'harmonie...

Et puis, soudain, la tête bascule sur l'instrument. La joue de la jeune fille caresse le bois et les cordes. Les mains se crispent.

Tantôt la bouche s'entr'ouvre, souffle retenu. Tantôt les lèvres se pincent, pour ne pas crier.

Les yeux battent, se ferment ou s'écarquillent.

Transfiguration !

...Avec la dernière course de l'archet meurt le spasme.

Devant la 13e chambre correctionnelle

UNE FEMME DE MÉNAGE et la maîtresse d'un policier répondent de la dilapidation des biens d'une famille juive

UNE affaire d'abus de confiance dont furent victimes des israélites pendant l'occupation vient, cet après-midi, devant la 13e Chambre correctionnelle.

Au début de 1943, un représentant de commerce, M. Nassim Guédon, crut prudent de confier à la femme de ménage de sa mère, Mme Paulette Guédon, ses meubles qui étaient fort beaux et son argenterie.

Les craintes de Nassim Guédon étaient fondées. Il ne tarda pas à être arrêté, déporté, et personne, plus jamais, n'entendit parler de lui.

Cependant, il avait eu le temps de confier à sa mère, la vieille Mme Guédon, réfugiée en Normandie, un sac contenant des pièces d'or et des bijoux. Au taux actuel de l'argent, il y en aurait pour 4 millions et demi. Quand son fils fut arrêté, Mme Guédon eut peur pour le trésor et le confia à son second fils, Many Guédon. Sage précaution. La vieille femme, elle aussi, fut déportée sans retour.

Traqué lui-même, Many Guédon remis le trésor en garde à sa maîtresse, Mme Suzy Baumel.

Un jour, le 30 avril 1943, il voulut reprendre le sac. Il alla chez Suzy et fut stupéfait de la trouver dans la loge de la concierge au moment précis où elle s'apprêtait à partir en voyage. Avec le sac, bien entendu.

Scène, reproches, cris... et Police-Secours.

— C'est un juif, arrêtez-le, cria Suzy à la vue des agents.

Ils furent arrêtés tous les deux mais, après une brève incarcération, Suzy fut relâchée tandis que l'infortuné Many, livré aux Allemands, fut déporté à son tour, et personne n'entendit plus jamais parler de lui.

Après la Libération, la seule survivante de la famille, Annie Guédon, ne retrouva plus rien à Paris. Paulette Morel, la femme de ménage, avait vendu les meubles, déménagés pour leur compte par les concierges de l'immeuble, les époux Cresson.

Quant au sac de pièces d'or, il avait été retrouvé, au lendemain de l'arrestation de Many Guédon, chez un policier nommé Rollin, amant de cœur de Suzy. Depuis, il a disparu.

Paulette Morel et Suzy Baumel, poursuivies pour abus de confiance, comparaissent, après cinq ans, devant la 13e chambre correctionnelle. L'affaire a déjà été appelée le mois dernier, mais le commissaire de police et les agents du commissariat, cités comme témoins, n'avaient pas cru nécessaire de se déranger.

Me Adrien Pol défend les deux femmes. Mme Annie Guédon se porte partie civile par l'organe de Me Simone Drieu-Marescot.

DE RECY ENTENDU PAR LE JUGE RESTERA EN PRISON

ARRAS, 15 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'ancien député de Récy est arrivé ce matin au palais de justice, à 10 h. 15. Il était entouré de deux gardes mobiles et de deux gendarmes, mitraillettes en bandoulière.

Le juge d'instruction l'a interrogé sur ses relations avec Dupuis, Scioraro, Perrié et Dordain, puis le député a précisé comment il avait traité l'affaire des prises avec M. Weiss, de Paris.

« Je m'étais décidé à faire cette affaire, a-t-il dit, en substance, car la veille ou l'avant-veille, Dordain m'avait montré un paquet de Bons du Trésor et je croyais fermement, comme il me l'avait assuré, qu'ils provenaient d'agriculteurs voulant les liquider. »

Par ailleurs, les médecins experts ont déclaré que la détention du député n'est pas incompatible avec son état de santé. En conséquence, M. de Récy restera en prison, mais son sort sera quelque peu adouci.

UNE ORGANISATION D'ESPIONNAGE communiste démasquée

48 arrestations à Milan

ROME, 15 novembre (A.P. - U.P.). — La police politique italienne annonce la découverte d'une bande terroriste qui aurait accumulé des quantités d'explosifs suffisantes pour « faire sauter la moitié de Milan ».

La police a procédé à 48 arrestations, dont celle du chef, un apatride arménien nommé Cort Calust Moghérian, âgé de 46 ans.

Le travail de cette bande consistait essentiellement en cambriolages et agressions à main armée qui devaient procurer les fonds nécessaires au fonctionnement d'une vaste organisation d'espionnage communiste dans l'armée.

Selon la police, la bande Megherian aurait des ramifications en Hollande, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et en Espagne.

LA C.O.F.E.I. N'A JAMAIS FAIT d'affaires avec de Récy

Mise en cause, récemment, par le député Antoine de Récy, dans sa déclaration qu'il nous avait faite, la C.O.F.E.I. (Coopérative Française d'Exportation et d'Importation), nous prie d'indiquer qu'elle n'a jamais eu de relations commerciales avec M. de Récy, et que, pour cette raison, elle n'a jamais pu effectuer avec l'intéressé des opérations régulières et contrôlées. Pour cette même raison il n'a été question, à aucun moment, de partager entre M. de Récy et la C.O.F.E.I. les bénéfices provenant d'opérations réalisées sur les oranges d'Espagne.

EPURATION derrière le "Rideau de fer"

Bokossowski remplace au P.C. polonais Gomulka

VARSOVIE, 15 novembre (A.P.-U.P.). — En même temps que Wladislas Gomulka, ancien vice-premier ministre, le parti ouvrier unitaire (communiste) polonais a expulsé de ses rangs le général Marian Spychalski, ministre de la Reconstruction, et M. Zenon Kliszako, vice-ministre de la Justice. Après avoir décidé ces mesures, l'organisme communiste a élu le maréchal Rokossowski, ministre de la Défense et commandant en chef de l'armée polonaise, comme membre du Comité central du parti. On assure que les mesures prises contre les deux ministres et l'ancien ministre Gomulka préludent à une nouvelle vague d'épuration.

En Tchécoslovaquie

PRAGUE, 15 novembre. — On a arrêté, cette nuit, Mme Frana Zeminova, ancienne vice-présidente du parti socialiste tchécoslovaque qui, après le coup d'état communiste de février 1948, démissionna « pour raison de santé ».

D'autre part, on révèle au consulat de Grande-Bretagne qu'un certain nombre de ressortissants britanniques ont reçu l'ordre de quitter la Tchécoslovaquie dans les quinze jours.

Une demande d'explications a été adressée aux autorités tchèques.

Le problème du budget

(Suite de la première page.)

Cette répartition et les mesures envisagées pour combler le déficit n'iront pas, cela va de soi, sans de sérieux remous et des modifications d'origine parlementaire.

Hier soir, M. Guy Mollet s'est rendu auprès de M. Georges Bidault.

L'accrochage avec la S.F.I.O. porte actuellement sur le versement intégral de la tranche de reclassement des fonctionnaires au 1er janvier prochain au lieu du versement prévu en deux fractions. Autre pierre d'achoppement, le dépôt immédiat du projet sur les conventions collectives, faute de quoi les socialistes réclameraient le renouvellement de la prime exceptionnelle d'attente en décembre.

M. Georges Bidault vient de faire preuve, aux dires des intéressés, de beaucoup d'habileté au cours de ces difficiles négociations budgétaires.

Il lui en faudra déployer beaucoup encore pour maintenir la cohésion d'une majorité en pleine désagrégation.

Soulignons, à ce sujet, que M. Teitgen, interrogé au sujet du paiement de la troisième tranche de reclassement, a précisé que cette tranche serait payée au 1er janvier si les économies sont réalisées à cette date.

M. Petsche tient essentiellement à cette condition.

2.275 milliards, tel est le chiffre global des dépenses inscrit au budget de 1950

A l'issue du Conseil des ministres de ce matin qui a examiné le projet de loi des maxima pour l'exercice 1950, M. Pierre-Henri Teitgen a indiqué la décomposition des chiffres du budget en précisant expressément que certains de ces chiffres pourraient subir certaines modifications de portée très minime.

On ne manquera pas de sourire en apprenant que M. Teitgen a souligné que ces modifications porteraient sur quelques millions.

Voici donc le détail des dépenses :

Budget civil ..... 1.115 milliards ; Budget militaire : 420 milliards ; Reconstruction : 278 milliards (contre 243 l'an dernier). Soit un total de 2.275 milliards.

Entrant dans le détail, M. P.-H. Teitgen a précisé tout d'abord que pour les services civils, il existait pour une partie des 1.115 milliards, des dépenses inéluctables à la dette publique (intérêts des emprunts de l'Etat) qui se montent à 96 milliards 700 millions, soit une augmentation de 23 milliards 200 millions par rapport à l'an dernier.

Cette augmentation provient de l'obligation de payer les intérêts des emprunts « Sinistrés ».

Pour la dette viagère (pensions et retraites), le total est de 178 milliards, soit une augmentation de 18 milliards 500 millions. Quant aux charges sociales incombant à l'Etat, elles se monteront à 96 milliards 500 millions, soit une augmentation de 33 milliards 600 millions.

Augmentation également en ce qui concerne les subventions des charges économiques (dans le cadre de la politique de défense des prix). Le total est ici de 163 milliards 700 millions, soit une augmentation de 30 milliards.

Au contraire, les dépenses de personnel et di matériel sont en diminution par rapport à l'an dernier.

Pour le personnel, elles se montent à 241 milliards et, pour le matériel, à 75 milliards 200 millions, soit, pour l'ensemble, une diminution de 8 milliards.

Recettes

Il y a deux catégories :

1° Recettes affectées au budget ordinaire. Elles découlent de la reconduction des impôts de 1949 (1.460 milliards environ). On escompte un rendement supérieur grâce à la mise en place de la lutte contre la fraude, à l'accélération du recouvrement des profits illicites (80 milliards environ pour les deux) et à l'augmentation de la production.

2° Ressources nouvelles :

1° Impôt de coordination sur les transports routiers et la taxe au poids sur les véhicules lourds (pas d'estimation).

2° Majoration de 9 à 12 p. 100 de la taxe sur la mutation des fonds de commerce.

3° Divers.

(Le tout pour 78 milliards de ressources nouvelles.)

Soit un total de 1.540 milliards pour les recettes affectées aux services de l'Etat.

Budget extraordinaire

Recettes affectées à la reconstruction et aux investissements :

1° Recettes existantes (contre-partie en francs de l'aide Marshall, soit 250 milliards, à laquelle il faut ajouter la reconduction des décimes de 1949 : 140 milliards. Plus 60 milliards de divers).

2° Ressources nouvelles :

● Un décime sur la taxe à la production.

● Un point pour la taxe sur les salaires (payée par les employeurs).

● La taxe sur les bénéfices non distribués.

● Emprunts pour 130 milliards (intérieurs et extérieurs).

● Divers.

Soit un total de 728 milliards.

Le total des recettes s'équilibre avec celui des dépenses.

Les questions de blocage

En terminant son exposé, M. P.-H. Teitgen a précisé que tous ces chiffres avaient adoptés par le Conseil et que la loi des maxima se trouvait en état.

— Mais, a-t-il dit, à l'intérieur de ces sommes, il reste à résoudre des questions de blocage.

Une certaine fraction d'un certain nombre de ces crédits doit être bloquée jusqu'à la réalisation du programme d'économie pour 1950.

Le Conseil n'a pas eu le temps d'étudier, ce matin, le problème de l'application de ces blocages et de leurs pourcentages qui sont le gage de la réalisation des économies 1950.

Le paiement de la 3e tranche de reclassement

Interrogé au sujet du paiement de la 3e tranche de reclassement, M. Pierre-Henri Teitgen a précisé que cette tranche serait payée au 1er janvier, si les économies sont réalisées à cette date.

M. Petsche tient essentiellement à cette condition.

LE BUREAU CONFEDERAL F. O. A MATIGNON

M. Georges Bidault, président du Conseil, a reçu à 14 heures le bureau confédéral de Force Ouvrière conduit par M. Bothereau, secrétaire général.

DONT ACTE

Une erreur matérielle nous a fait écrire que les trois soldats américains molestés, le 11 novembre, aux Champs-Elysées, l'avaient été par des ex-militaires de la 2e D.B.

C'est, en réalité, par des manifestants communistes que les soldats furent pris à partie, alors que les membres de la 2e D.B. intervenaient en leur faveur.

LA TENTATIVE D'ENLEVEMENT DE MONIQUE LEPERS

La mère accompagnait-elle le ravisseur ?

RENNES, 15 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le chauffeur de taxi qui transporta le mystérieux détective interprète George Kesner, est entendu depuis hier par la police, au commissariat de Dinan. C'est donc que de cet interrogatoire elle espère tirer des renseignements intéressants sur la personnalité du Hollandais, venu vendredi à Tressaint pour tenter d'enlever la petite Monique Lepers.

Les enquêteurs ont maintenant la conviction que la femme qui prit l'avion Dinard-Jersey avec le détective était bien la mère de la fillette. En effet, à l'aérodrome de Dinard, elle donna comme nom miss Sprit. Or ce nom est celui sous lequel Mme Lepers écrivait de Hollande à ceux qui gardaient l'enfant depuis 1940.

D'après les témoins, elle manifestait une vive impatience en attendant Kesner qui pénétra, on le sait, au dernier moment sur l'aérodrome, avant le départ de l'avion.

LE PROCÈS BOUGRAT SERA-T-IL REVISÉ ?

"Nous avons un nouvel allié : la science !" déclarent les défenseurs du bagnard évadé

AINSI, si les efforts de quelques maîtres du barreau se trouvent prochainement couronnés de succès, la Commission suprême des révisions, dans son austère domaine de la chancellerie, aura du pain sur la planche. Nous le disions dès hier : après Guillaume Seznec, après Alphonse Farigoule, c'est, vient-on d'annoncer, le célèbre docteur Pierre Bougrat lui-même qui s'apprête, de son refuge du Vénézuéla, à demander la révision de son procès.

Il entend faire casser le jugement qui le condamna, en 1927, aux travaux forcés à perpétuité pour l'assassinat de l'empereur Rumèbe, avec préméditation et vol.

« Des faits nouveaux, avez-vous des faits nouveaux ? » demanderont aux juges et aux autres, ainsi que le prévoit le Code, les magistrats de cette haute juridiction.

Pour Pierre Bougrat, c'est de la science, des progrès de la science qu'il attend sa réhabilitation.

Un départ prometteur... mais raté !

Pierre Bougrat... Né à Annecy en 1890, il était, en 1920, le « beau docteur Bougrat ».

Grand, brun, large d'épaules, très soucieux d'élégance vestimentaire, il avait grande allure lorsqu'il épousa, à Marseille, la fille d'un médecin installé 37, rue Senac. Un beau départ.

Son père, professeur agrégé des lettres à Annecy, lui installa un somptueux cabinet médical, tout à côté de celui de son beau-père, et qui eut bientôt les faveurs des belles Marseillaises. A ce point que l'on doit constater bientôt entre le praticien et sa jeune femme une certaine « incompatibilité d'humeur ».

Pierre Bougrat avait pris de mauvaises habitudes : bars, boîtes de nuit, cercles, fins restaurants. Cela représentait beaucoup d'argent et aussi pas mal de cultes blancs. Une fille naquit pourtant.

Elle ne réussit pas à ramener l'époux volage au foyer. Ce fut le divorce, aux torts du mari. Le champ était libre. Une jeune femme, rencontrée au cours d'une partie fine, vint prendre la place de la divorcée.

Et les turpitudes de Bougrat ne firent que de s'aggraver. Il eut bientôt, abandonné par les siens, de graves soucis d'argent.

Il dut user d'expédients. A ce point que, en 1925, lorsque les policiers, enquêtant sur la disparition de Rumèbe, se présentèrent rue Senac, ils apprirent que Bougrat était déjà en prison. Il avait été arrêté quelques semaines auparavant pour émission de faux chèques et une certaine participation dans une « affaire de pochettes » qui, disaient les rapports de police, « frisait l'escroquerie ».

Depuis quelques semaines, donc, il était incarcéré à la prison Chave et depuis trois mois, ainsi qu'on va le voir, dans un laboratoire attenant à son cabinet médical, le cadavre d'un homme pourrissait !

Le cadavre dans le placard

C'est le 14 mars 1925 que Jacques Rumèbe, trente-huit ans, employé à la Société céramique de Saint-Henri, avait disparu. Il avait été chargé, ce jour-là, d'encaisser une somme de 8.600 francs, représentant la semaine de salaire des ouvriers. L'encaissement avait été fait. Qu'était devenu Rumèbe ?

On conclut bientôt qu'il avait fui avec l'argent. Mais l'inspecteur Robert, de la Sûreté marseillaise, apprit, à la fin de juin, que l'encaisseur avait été vu entrant chez le docteur Bougrat, tout justement le jour où il devait disparaître.

C'est alors qu'eut lieu le transport du parquet et des enquêteurs chez le médecin.

Bougrat étant « absent », c'est sa maîtresse qui accueillit les visiteurs et qui se chargea de les guider.

Quelques instants plus tard, les policiers forçaient la porte d'un placard dissimulé sous la tapisserie du laboratoire. Et c'est une sorte de squelette qui s'effondra dans les bras de la domestique !

Le corps, à peu près momifié de Jacques Rumèbe, était là, aux trois quarts allongé sur une mauvaise planche, la tête recouverte d'une serviette. Peu après, le médecin, extrait de sa cellule, était mis en présence du cadavre. Il reconnut sans hésiter :

L'accusé... contre ses défenseurs

— Oui, ce sont, là-bas, les restes de mon ex-compagnon d'armes de 14-18, Rumèbe. Il était atteint d'une maladie sur la nature de laquelle je n'ai pas le droit de m'expliquer et qui exigeait un traitement intraveineux.

Le 14 mars, je l'attendais pour la cinquième et avant-dernière piqûre. Mais il arriva affolé, en m'annonçant que sa maîtresse lui avait dérobé l'argent qu'il avait encaissé pour ses employeurs.

Je décidai d'aller voir des amis pour lui permettre de rembourser, et le laissai seul dans mon cabinet. Mais, à mon retour, je le trouvai mourant, il avait absorbé de l'oxycyanure de potassium pris dans mon laboratoire. Il est mort dans mes bras.

Affolé, j'ai caché le corps dans le placard où vous l'avez retrouvé. Je voulais réfléchir. Mais j'ai été arrêté presque tout de suite.

Au cours de nombreux interrogatoires, Pierre Bougrat ne devait pas varier dans ses réponses.

Aux assises de Marseille, il ne varia pas davantage. Tout était, d'ailleurs, contre lui. Son passé agité, ses besoins d'argent, ses escroqueries. Et aussi, et surtout, la sacoche de Rumèbe, retrouvée vide auprès du cadavre.

Mais un coup de théâtre était ménagé au tribunal et aux jurés. Le professeur Barral, de la Faculté de médecine de Lyon, toxicologue éminent, et le professeur Desgrez en furent les auteurs :

— Nous n'avons trouvé aucun poison, déclarèrent-ils à la barre des témoins, dans le corps de Rumèbe, mais une dose très minime d'arsenic et de mercure, restes d'injections therapeutiques.

Ils ajoutèrent :

— Nous sommes en présence d'un de ces accidents thérapeutiques que l'on observe depuis quelques années et dont la cause demeure inexplicable.

Sensation...

Mais n'était-ce pas Bougrat lui-même qui avait déclaré que son client s'était empoisonné ?

On pouvait, désormais, s'attendre à une rétractation de l'accusé. On pouvait s'attendre à ce qu'il déclarât — ce qui n'eût pas surpris, sans doute, les experts :

— En réalité, c'est à la suite de la cinquième piqûre que je venais de lui faire que Jacques Rumèbe est mort. J'ai pensé, alors, que ma responsabilité allait être terriblement engagée. J'ai perdu la tête.

Mais le médecin ne dit rien de tout cela. Il maintint, contre tout, la version du suicide de son client. Lui-même, ainsi, opposait un démenti aux conclusions qui eussent pu le faire acquitter, des doctes experts !

Peu après son départ pour le bagne, son avocat, Me Stéfani Martin, abandonna le barreau pour se donner plus librement, dit-il, à la défense de son client. On sait que celui-ci, dès 1928, s'évada de Saint-Laurent-du-Maroni, avec cinq autres bagnards et arriva, après un tragique voyage, à Traps, dans la province de Sucre, au Vénézuéla.

C'est là, où il avait remonté un cabinet médical et où il s'était remarié avec une jeune Italienne, que Me Stéfani Martin s'en fut le rejoindre. Il revint plus convaincu que jamais de l'innocence du médecin et réintégra le barreau de Marseille, cette fois pour poursuivre la réhabilitation.

Un avocat au conseil d'Etat, décédé récemment, Me Croquez, présenta, il y a quelques années, une première requête. Elle n'eut pas de suite.

Séduite par un diplomate sud-américain, puis abandonnée, une artiste avait livré le fruit de ses amours à un secrétaire de légation

LE procès qui se plaide aujourd'hui contre un diplomate sud-américain, dont l'oncle fut président de la République de son pays, tient du vaudeville de la belle époque.

Il est intenté par une artiste au nom actrice qui reproche à ce diplomate de l'avoir lestée d'un lourd espoir pour l'abandonner finalement à son sort incertain.

L'histoire se poursuivit d'ailleurs fort mal puisque, en sortant de son repas de noces au bras de sa légitime et nouvelle épouse, l'Excellence sud-américaine reçut une paire de gifles de la part de son ancienne amie.

Ne se croyant pas notée pour autant, l'artiste se rendit un peu plus tard à la légation pour déposer dans les bras d'un secrétaire embarrassé le rejeton qu'elle prétend tenir du personnage consulaire sud-américain, en disant :

— Allez le porter à votre patron. Il lui appartient.

L'artiste a demandé à Me Rivière de soutenir aujourd'hui sa requête devant le tribunal civil de la Seine pour obtenir une pension de 200 dollars par mois et 15.000 dollars de dommages et intérêts.

Georges ARQUE.

(Copyright 1949 by « Paris-presse l'intransigeant », exclusivité pour la France).

PAUL-ANDRÉ SERRE présente
L'EAU DE COLOGNE des RR. PP. du MONT ST MICHEL
Ambrée NOTE CHAUDE
Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE Marque déposée NOTE FRAICHE Blanche
et sa Lavande
en 70° 80° et 90°
SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET, SAINT-OUEN MON. 30-69 CLI. 01-01

Nez-Gorge

L'air que nous respirons fait dans les fosses nasales et l'arrière-nez un long trajet ; il s'y réchauffe, s'y humidifie, et y perd les poussières irritantes en suspension, traverse la gorge et pénètre par les bronches dans les alvéoles pulmonaires, filtré, purifié, réchauffé, et convenablement humidifié.

Tout se tient dans les voies respiratoires : la muqueuse qui tapisse les fosses nasales se continue jusqu'aux alvéoles pulmonaires ; ainsi peut s'expliquer la propagation des infections microbiennes depuis le nez jusqu'aux poumons.

Il en résulte que les infections nasales doivent être soignées avec énergie et persévérance. En particulier, il est recommandé d'empêcher les enfants de vivre et de dormir la bouche ouverte. Mouchez-vous donc avec le plus grand soin, une seule narine à la fois, puis, votre tube si pratique de Nazinette du Dr. Gilbert en main, vous introduisez gros comme un grain de blé de ce baume efficace dans chaque narine : ainsi le nez se dégage, les muqueuses se décongestionnent peu à peu et la respiration redevient libre et facile.

La Nazinette du Dr. Gilbert adhère, en fondant, aux muqueuses nasales et ne coule pas, et c'est là l'un des secrets de son efficacité.

La Nazinette du Dr. Gilbert préserve des rhumes l'hiver, protège, calme, apaise

Nazinette du Dr Gilbert

V. 180-P-20.052

la douleur disparaît rapidement grâce à LA CHALEUR de SLOAN
Le LINIMENT SLOAN a tôt fait de calmer les douleurs rhumatismales et musculaires, sciatique, lumbago, torticolis et courbatures. La douce chaleur que produit SLOAN aide la nature, car elle dissipe la congestion localisée et favorise l'apport du sang nouveau aux tissus endoloris et aux muscles tendus.
Toutes pharmacies. Visa N. 209-P 19.209
LINIMENT SLOAN
CHALEUR EN BOUTEILLE

CALLOT SŒURS
SOLDE SES MODELES
MARDI 15 et MERCREDI 16
41, avenue Montaigne

DE LA LUMIERE pour 3 à 15 lampes
Force et lumière de 3 à 24 KVA
GROUPES ELECTROGENES DISPONIBLES DE SUITE
Ets PETIT, 71, avenue du Général-Michel-Bizot. - DID. 86-51 et 62

L'estomac supporte mal l'anxiété
Les soucis constants de la vie actuelle, les repas hâtifs mettent les nerfs à dure épreuve, et bien souvent cet état de choses a un effet malheureux sur l'estomac, vos digestions deviennent difficiles, vous perdez l'appétit et devenez irritable. Dès les premiers symptômes d'une mauvaise digestion, les premiers tiraillements, brûlures, flatulences, renvois, acidité, prenez une petite dose de "Magnésie Bismurée" qui apportera l'apaisement désiré...
Magnésie Bismurée
en poudre ou en comprimés après chaque repas
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa N° 1463 P 18.634

DEMAIN..

le tirage de la 36e tranche de la LOTERIE NATIONALE

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIÈCES D'ARGENT
de 1 fr : 25 fr ; de 2 50 ; de 5 : 200 ; de 10 50 ; de 20 100, et tous BIJOUX. (Prix nets). Supplément par quantité MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) C.P., 5, b Strasbourg (Me Str. St Lien.)

VENTE-ACHAT
BARBÈS OCCASIONS
55, Bd Barbès - Paris (18e)
Tout ce qu'il faut pour meubler appartements, villas, châteaux : Chambres à coucher et Salles à manger Renaissance Française et Italienne, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI - Cheminées Renaissance - Salons Aubusson tous styles - Cabinets de travail Empire - Salons Empire - Commodes diverses - Copies de Versailles, Chantilly - Meubles d'appui divers - Cristaux, Sèvres Bronzes, Marbres. Tous les bois : de rose, de violette, amboine, thuya.
Pour tous renseignements, expertises, achats, ventes, etc., appeler :
MONtmartre 55-55

ORTIZ A QUITTÉ PARIS et Ray FAMECHON déclare :

l'intran Sport, Paris-presse partout sigeant

Manuel ORTIZ est parti ce matin pour El Cintro

L'ETAT de sa petite fille Margot — qu'il appelle « La Patronne » — lui inspirant de vives inquiétudes — elle est atteinte d'une pneumonie — Manuel Ortiz a pris l'avion ce matin, à destination de El Cintro via Chicago.

A peine marqué à la pommette gauche — une ancienne blessure — Ortiz nous a dit le plaisir qu'il avait eu à faire connaissance avec le public parisien, que ce soit dans les rues de la capitale où au Palais des Sports, tout le monde a été charmant.

— Dites aux sportifs que très prochainement, en janvier ou février, je reviendrai chez vous pour boxer — je crois — Ray Famechon. Je viendrai alors, avec ma femme et une de mes filles. Je ne sais laquelle. Dites également à Médina que j'aurais aimé boire avec lui une bouteille de champagne, en hommage à son courage, mais que je suis trop inquiet au sujet de Margot, pour retarder mon départ, mais que nous nous reverrons à mon retour.

— Merci à « Paris-presse - l'intransigeant » qui m'a permis de faire connaissance avec Paris et les Parisiens.

R. C.

J'adresse au public français et à tous les journalistes tous mes remerciements, et à Théo Médina, cet excellent combattant, mes meilleurs souhaits. A tous... **Manuel ORTIZ.**

« J'espère pouvoir le rencontrer en janvier prochain »

LE lendemain de réunion au Palais des Sports nous vaut, à coup sûr, la visite des combattants heureux ou malheureux, venus exprimer leurs espoirs ou, au contraire, leurs doléances.

Ce matin, Omar le Noir, Jean Mougin, Claude Ritter, accompagnés par leurs managers, Mougin père et Copin, auxquels s'était joint Ray Famechon, en instance de départ pour Manchester, via Londres, par ferry-boat, demain, mercredi. On sait que le champion d'Europe des « plume » met son titre en jeu vendredi soir devant le Britannique Ronnie Clayton.

— Médina a fait un combat formidable hier soir contre Ortiz. Il a eu tort d'accepter le corps à corps. En boxant à distance, il aurait pu faire mieux. J'aimerais boxer Ortiz, qui est un grand champion. Il paraît que ce match pourrait avoir lieu en janvier. J'en serais enchanté.

Ritter, heureux de sa victoire sur L. Caboche :

— Je boxerai le 3 décembre à Alger contre Kid Marcel. Ensuite, un combat avec G. Stock m'intéresserait particulièrement, ainsi du reste que Delannoit.

« Je me sens rajeuni »

Omar le Noir, souriant de ses dents blanches constrastant avec la pigmentation de sa peau :

— Ma victoire sur Benedetto m'a rajeuni. Je me sentais revenu au temps de ma meilleure forme. Je vais boxer le 25 à La Haye contre Giel de Roode et peut-être le 4 décembre à Lille.

Jean Mougin, timide et réservé :

— Ben Miloud progresse de façon indéniable mais hier soir il m'a considérablement gêné avec ses rentrées « tête en avant ». Heureusement, mes arcades n'ont pas eu à souffrir. Je boxerai à Chambéry et, d'ici la fin de l'année, Roger Baour pour le titre.

Benedetto et Ben Miloud, accompagnés par Filippi, leur manager, et Honoré Pratesi, discutent eux aussi de la soirée d'hier.

— Nous pensions tous deux avoir gagné et notre déception a été grande. L'essentiel, toutefois, étant que nos combats aient plu au public, nous sommes à demi-satisfaits.

» Nous ferons mieux — nous l'espérons — la prochaine fois. »

Et Pratesi, avant de nous quitter, nous demanda si nous avions des nouvelles pour son combat avec Riuty Monaghan pour le titre mondial.

Nous n'avons pu lui en donner, mais elles pourraient être excellentes sous quelques jours.

« Je voudrais boxer Ortiz à la limite des coq »

Médina, marqué aux yeux, mais moins que ne le laissait supposer sa terrible bataille d'hier soir,

« Ortiz est le premier homme qui m'ait fait si mal au corps, surtout de près et avec des coups très courts, ses crochets et uppercuts sont d'une rare puissance. Mais je voudrais savoir ce qu'aurait donné le même combat en dix ou quinze rounds, à la limite des poids coq.

» N'oubliez pas qu'hier soir j'étais désavantagé par près de trois kilos : que j'ai connu, pour la première fois de ma carrière, une émotion jamais ressentie, et que cette émotion m'a coupé les jambes.

» Ah ! que ne donnerais-je pour pouvoir le retrouver dans d'autres conditions. »

René CIPRIANI.

Benaïm

Un très grand combat comme on a rarement l'occasion d'en voir un à Paris. « M. Ortiz » est un très grand champion. Sa réputation n'est pas surfaite. Il reboxera ici très prochainement, janvier sans doute, contre Ray Famechon probablement.

Je m'attendais à un match de Théo, mais je ne pensais pas qu'il le ferait tel que nous venons de le vivre. Je lui « tire » un grand coup de chapeau. Sur sa forme, il pouvait battre n'importe quel poids coq européen.

Medina consulte...

MARQUE aux yeux, mais toujours gouailleur, Théo Médina nous a rendu visite. Il a rencontré Benedetto, Honoré Pratesi et Ben Miloud. « Tu as l'air d'un fakir avec tes cheveux ébouriffés, lui a-t-il dit », ce qui donna l'idée à Gaston Bénac de faire le cliché ci-dessus où l'on voit Ben Miloud, la tête recouverte d'une écharpe, lisant les lignes de la main de Médoche. Autour on reconnaît de gauche à droite : Filippi, Maurice Guérault, Pratesi, Benedetto et le prévôt du Ring de Pantin.

RITTER EXPLIQUE

...sur une statue comment il plaça sa droite à la pointe du menton de Lucien Caboche pour obtenir un rapide k.-o. De g. à dr. : M. Coletta, portant dans ses bras sa fille, Ray Famechon, le beau-père de Ray, Jean Mougin, Ritter, Copin.

Réflexions...

Lucien Caboche

J'ai été cueilli à froid par le crochet gauche de Ritter. En tombant je me suis foulé la cheville et ai eu de la difficulté à me relever. Il y avait huit ans que je n'avais mis un genou à terre, même pas devant Dave Sands.

(Interviews recueillies par René Cipriani.)

Marie Bizet

J'ai été conquise par la boxe d'Ortiz... Quelle précision, quelle allure. On eût dit un bélier, mais un beau bélier (car il est joli garçon) devant Médina qui a fait un combat extrêmement courageux. Un combat tout à son honneur...

Jo Bouillon

Admirable combat. Ortiz est un vrai champion du monde. Mais Médina est à féliciter pour son exemplaire courage !

Lily Fayol

Magnifique, magnifique... Cet Ortiz m'a emballé. Mais un gros bravo surtout pour le courageux Théo Médina !

Mme Nena Médina

J'ai vécu un combat terrible. J'ai hurlé à Théo : « Ne te bats pas. » Je sais qu'il m'entendait. J'ai plus souffert que lors de son combat contre Peter Kane à Manchester.

Comme il doit être malheureux, lui si fier, d'avoir été à genoux, et quel courage il a eu.

Je vous l'avais dit avant son combat. J'ai rêvé plusieurs nuits de suite que Théo souffrait de coups au foie, je me rassurais en pensant « songes, mensonges ».

Hélas c'était vrai et maintenant j'y croirai.

● Ce soir au Central : Auclair-Carrara

Le styliste Marcel Auclair, en bonne forme actuellement, sera opposé ce soir au jeune Pierre Carrara, qui lui, est un frappeur. Auclair, qui ne manque pas de coup d'œil, s'il est dénué de punch, devrait remporter la victoire aux points.

Hernandez-Guy Garcia, Alcazar-Mignard et trois combats d'amateurs à 20 h. 45.

Ike WILLIAMS a dominé WALZACK

PHILADELPHIE (par câble). — C'est à l'unanimité des deux juges et de l'arbitre que le champion du monde des poids légers Ike Williams a été déclaré vainqueur aux points de Jean Walzack hier soir à Philadelphie.

Malgré de violentes attaques de Williams dans les trois derniers rounds, le Français a tenu tête à son adversaire et est parvenu à la limite.

Les premiers rounds ont été menés à une cadence modérée. Williams, extrêmement mobile, tournant autour de Walzack en cherchant à percer sa garde serrée. On assista alors à de nombreux directs du gauche de part et d'autre. Boxe typiquement anglaise mais qui n'eut pas l'heur de plaire au public.

Les spectateurs éprouvèrent une forte émotion au troisième round, lorsque Williams fléchit nettement à la suite d'un violent crochet du gauche à la face qui vint couronner une belle attaque au corps. Au round suivant, Walzack mit encore à son actif un dur crochet à la face du champion du monde, mais toutefois celui-ci conservait l'initiative du combat.

A partir du quatrième round, Williams commença alors à travailler en uppercuts, aussi bien au corps qu'à la face. Les échanges se poursuivirent assez égaux jusqu'au sixième round mais dès le suivant le rythme se trouva accéléré sous l'impulsion du champion du monde.

"L'ASSASSIN" S'EST ARRÊTÉ A TEMPS...

20 h. 30 : Une mode nouvelle s'est emparée des spectateurs des fauteuils de ring aux galas de boxe. Elle consiste à arriver tôt. Il n'est plus de bon goût, en effet, d'atteindre, comme autrefois, sa place lorsque le grand combat est commencé. On ne regarde plus les retardataires, on a tendance à les plaindre en pensant : « ils ont raté le plus beau.

Car Benaïm déclenche maintenant les hostilités des premiers plans sur le coup de 20 heures 15, peu après l'arrivée d'Andrex, qui joue fort bien les starters. Et Maurice Chevalier, qui tient à donner le ton, put assister ainsi hier au seul k.o. de la soirée, celui que Ritter, devenu poids moyen, infligea à Lucien Caboche.

Un prétendant s'en va, un autre arrive avec un punch insoupçonné.

Mait Ritter, attention, ne prenez pas trop de poids maintenant, cela suffit.

20 h. 40 : On attendait une nouvelle ascension de l'Aixois Benedetto et c'est un revenant qui menait le jeu. On retrouvait Omar-le-Noir tel qu'on le voyait il y a quatre ans, avec son magnifique jeu de jambes, l'élégance de son style, la précision de ses coups de patte. Comme la manière différente des deux s'apparentait fort bien, on applaudissait ce match animé et ardent.

21 h. 15 : On siffle maintenant copieusement, car la foule de Grenelle n'apprécie la boxe statique de Fernandez que lorsque la droite est partie et que l'adversaire est à terre. Mais, comme le Suisse Etter « connait la musique », qu'il se dérobe au début et que Fernandez se trouve embarrassé devant ce gaucher, comme un singe devant un sac de noix, il n'y a pas d'attaquant. La boxe, en constant déséquilibre, du torero Luis devant l'Helvète timoré, ne donne rien de beau. Et l'on continue à siffler ainsi, bien après la décision du match nul.

22 heures : Les véritables coups de poignard de près qu'assène Manuel Ortiz ont un leger parfum « d'assassinat ». Crochets très courts mais combien puissants qui partent en force et demolissent rapidement le courageux Gitan qui va plusieurs fois au tapis. Dans le combat de près, Ortiz se montre precis et... impitoyable.

Alors, quinze mille supporters de Médina crient, hurlent chaque fois que les deux hommes entrent en contact.

— Non, non, Théo, tiens-toi à distance !

Mais Médina, en voulant jouer son jeu habituel, celui qui lui permet de placer des uppercuts très efficaces, n'est-il pas tombé, hélas ! dans le jeu du champion du monde ?

Après le sixième round que Médina atteint courageusement en ne pliant que toutes les fins de chaque reprise, le Mexicain de Californie manque de souffle et, sûr de la victoire, semble laisser aller les choses. Et la vaillance, le grand cœur, l'orgueil aussi du Gitan animent la fin du combat.

Voyez-vous, Madame Médina, vous êtes partie trop tôt !

22 h. 30 : Nous venons de voir, devant le courageux Médina un véritable champion du monde qui, en quatre rounds, a réussi à administrer la preuve de sa valeur.

— Comme combattant de près, on ne fait pas mieux, s'exclame Gilbert Benaim. Ses crochets très courts passent on ne sait comment. Et quel sang-froid, quelle précision, quelle efficacité aussi.

Raymond Famechon et son manager Colleta viennent vers moi :

— Nous le prenons, car nous savons maintenant comment il faut le combattre. Nous ne tomberons pas dans le piège comme l'a fait Médina. A distance, nous le battrons, c'est une certitude.

Oui, mais, quand pourront-ils se rencontrer ?

En tout cas, le manager d'Ortiz — qui, ceci soit dit en passant — suivit le combat de son poulain non dans son coin, mais sur un fauteuil de ring, reste à Paris pour traiter toutes les affaires possibles, avec Romero à Barcelone et Ray Famechon à Paris, sans doute.

Manuel Ortiz est vraisemblablement un grand bonhomme des petites catégories de la boxe internationale. Il n'est pas surfait, car son coup d'œil, sa boxe terriblement efficace quoique dépourvue de punch, est celle d'un vrai champion, mais pas absolument complet, car il semble peu redoutable dans ce combat à distance.

Ortiz peut s'inscrire dans le palmarès international, parmi les grands poids coq, sans atteindre cependant la classe de Al. Brown qui était un élégant styliste et un puncheur impitoyable en même temps. Mais je crois qu'il est supérieur à ce que furent les Marino, les Escobar et Jeffra, sans faire oublier Joe Lynch, par exemple, et à plus forte raison notre ami Al. Brown.

par Gaston BÉNAC

LES YOUGOSLAVES ne sont pas pressés

Rien de nouveau en ce qui concerne le troisième match France-Yougoslavie.

Comme il y a lieu d'arriver sans retard à une solution, la 3 F a envoyé à Belgrade un télégramme ainsi libellé :

« Confirmons notre télégramme proposant pour notre match : Turin, Milan ou Florence pour samedi 10 ou dimanche 11 décembre aux meilleures conditions économiques. Stop. Attendons aussi suggestion sur choix arbitre et juges de touche. Stop. Prière prendre décision rapidement. »

● Le Rennais Bourdin au C.A.P.

LE C.A.P., lanterne rouge de la seconde division, est décidé à faire un gros effort pour remonter au classement.

Les dirigeants parisiens sont en pourparlers avec Rennes pour le transfert de leur inter Bourdin.

LE PRE-NATIONAL A NEVERS

La F.F.A. a décidé de faire disputer cette année le Prénational à Nevers. MM. René Mourlon et Michel Renard sont allés sur place reconnaître quel pourrait être le parcours.

● Le calendrier routier 1950 sera ébauché demain, 15 h., au siège de la F.F.C.

Voici les appelés pour la première sélection de rugby

LA Commission de sélection de la F.F.R. a constitué comme suit les équipes qui disputeront les deux premiers matches de sélection de la saison, à Vienne et à Brive :

A Vienne

EQUIPE A. — Arrière : ALCALIS (Brive) ; trois quarts : POOMATHIOS (L.O.U.), DIZABO, DESCLAUX, CAZENAVE (Racing) ; demis : (o) TERREAU (Bourg) et PILON (Perigueux), (m) BERGOUGNAN (Toulouse).

Avants : 3e ligne : MATHEU (Castres), LACRAMPE (Beziers), PRAT (Lourdes) ; 2e ligne : R. SORO (Romans), Alban MOGA (Begles) ; 1re ligne : CARON (L.O.U.), MARTIN (Pau), Buzy (Lourdes).

EQUIPE B. — Arrière : BRUN (Vienne) ; trois quarts SIMAN (Castres), MERQUEY (Toulon), BORDENAVE (Toulon), CARDESI (Grenoble) ; demis : (o) FARRE (Vienne), (m) DUFAU (Racing) ; Avants : 3e ligne : BIENES (Cognac), HERICE (Begles), DURAND (Toulouse) ; 2e ligne : FARGEAREL (Brive), GUERAUD (Beziers) ; 1re ligne : LAFFITTE (Tarbes), PASCALIN (Mont-de-Marsan), ARISTOUY (Pau).

Arbitre : M. Lallemand.

REMPLAÇANTS. — Soulier (Montauban), Bodrero (Toulon), Crayssac (Toulouse), Lecuver (L.O.U.), Cabarbere (Perpignan), Guillaumet (Romans), Peignon (L.O.U.), Fremaux (P.U.C.), Dutruilh (Tyrosse), Ruste (L.O.U.), Roger Ferrien (Tarbes).

A Brive

ESPOIRS. — Arrière : Vannier (Verdun) ; trois quarts : LEYDIER (Toulon), DUBARRY (Limoges), Jean BEAUSSONIE (Brive), PORTHAULT (Racing) ; demis : (o) BAQUE (Grenoble), (m) DANOS (Albi) ; BOURRIER (Racing), MANTEROLA (Lourdes), ARROMBIDE (Mazamet) ; PARDAS (Racing), SURVIELLE (Brive) ; BREJASSOU (Tarbes), GUYOT (Moulins), BICHENDARRITZ (Biarritz).

RESTE. — Arrière : LACHEZE (Biarritz) ; trois quarts : MICHEL (Bourg), TRESSARIEU (Pau), PENILLE (Auch), HOURDILLE (Marmande) ; demis : (o) DAVID (Toulon), (m) SAVARIEGOO (Compiègne) ; Avants : SAVIN (Cognac), REGIS (Carmaux), JOCHEM (Red Star) ; CASSAGNE (Lannemezan), MAS (Carcassonne) ; BADAROUX (Beziers), LABEQUE (A.S.P.T.T.), GRUET (Gujan).

REMPLAÇANTS. — Fauteau (B.E.C.), Lasserre (Montauban), Etcheberry (Bort), Laclau (Oloron), Lavagne (Béziers), Aymard (Limoges), Ferre (Lavelanet), Dupont (Roanne), Gérard (Lavelnet), Conzinet (Marmande), Duphil (Tyrosse), Amat (Decazeville).

● Roger Rondeaux fera sa rentrée à l'occasion du Prix Delavigne, le 4 décembre, à Choisy-le-Roi.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues **100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy ; de 8 heures à 24 heures, et 33, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures sauf dimanches et fêtes**

Demandes d'emplois 75 fr

Mr 45 a. très sér. actif, anc. commerç. sinistré rech. empl. pr se confier patron ou pers. seule. Ecrire : *Paris-presse*, No 853

J.F. 22 a. étud. second. ch. sit. déb. connt. luxe, Ecr. *Paris-presse*, 435

Homme poss. volt. 500 k. ferait courses livr. Paris banl. prov. FORTIER, 59, cité des Fleurs-17e

J. F. chere. emploi **VENDEUSE** Tél. PER. 08-15

J.F. 16 a. ch. emp. com. vend. ling. ou bonnet Ec. *Paris-presse*, 428

Mannequin-secrétaire, quatre langues, cherche place. Ecrire : « PARIS PRESSE », No 433

Prend trav. domic. ts genres pr ville Centre. Aff. sér. *Paris-presse* 426

EMPLOIS DE BUREAU

DACTYLO bonnes référence cherc. emploi 1/2 jnée. Ec. Mme FARCY 12, rue Saint-Gilles PARIS (3e).

Cher. travail dactylo courrier à domic. DUCHE, 95, r. Lamark-17e.

Secrét. sténodact. capable rédi., réception clients, not. comptab. Sér. réf. Ecr. *Paris-presse*, 434

Tr. b. secrét. sténodact. ch. empl. ou 1/2 jnée. Leclerc, 11, r. Chappe

Secr. sténodact. longue prat. capable, exc. référ. cherche pos. conf. Leverdet, 8, r. Lourois-2e

Comptable Stè Fiduc. met à jour bilans, sténodact. cor. sér. réf. appts raisonn *Paris-presse*, 429.

J.F. 18 a. déb. B.E.C. 2e degré ch. empl. aide-comptable sténodact. ARFEUILLERE, 57, r. Vignoles-20e

J. dactylo agt b réf. dem. place. Ecr. Berger, 10, Bd Brune, Paris.

Secrét. sténodact. franç. espag. angl. libre immédi. Ecr. *Paris-presse* 424

Dact. aid. compt. 45 a. act. ts trav. bur. class. fichier, caisse, main courant., paie, lois soc., b. écrit ch. pl. stab. pour sec. partr., réf. Mme Rouge, 65 b. r. Romainville-19e

J. F. 25 a. ch. pl. dactylo factu. rière. DOCHER, 9, r. Picardie-3e.

J.H. 18 ans conn. métré, devis mémoires ch. empl. ds bâtiment. Ecrire PARIS-PRESSE 418.

Sténodact. ch. tx cop. circ. à dom. Ecr. Philippe, 3, imp. Wagner, Issy

Secrétaire sténodact. expérim. 1/2 jnée. Mme Chery, 5, r. Eug. Sue 18e

COUT. MODES. CONFECT

Couturière fait jnées con. ect. dom. Ecr. Chartier 20, r. Cherche-Midi-6e

GENS DE MAISON

Dame exc. réf. ch. emp. de 2 à 6 cap. aid. comm. ou manut. repas, couts, ménag. *Paris-presse*, 422.

Fem. de ménage exp. sach. cuis. sout. lav. rep. ch. r. emp. de 8 ou 9 à 12 h. ou 2 à 6 h. Exc. réf. Ecrire : *Parisienne*, No 432

6. Paris-presse-l'intran (d)

***Offres d'emplois* 350 fr**

BUREAU

Sténodactylo dem. Ecr. références DERAND, 41 r. Courcelles (8e)

Dactylo, Ecritures demi-journée. AUGROS, 166, r. Charcot, Courbevoie, Mo P. Levallois. Déf. 26-28

SECRETAIRE STENO-DACTYLO connaiss. allem. et st pass. anglais. UNIVERSAL STEEL, 14, rue Médéric, CLICHY. PER. 18-98.

EMPLOYE pour serv. commercial connaiss. prod. chimiques. LOURADOUR (Prod. Chimiques et d'Entretien) 66, Bd Stalingrad, Vitry.

Dem. secrétaire dactylo bonne présentation pouvant voyager automobile Midi, Côte d'Azur etc... Ecr. Hôtel Prince de Galles, 33, avenue George-V (appt 301 et 3031).

J.F. aide-comptt, débit caisse Sté dact. sér. réf. Simon, 161, r. St-Martin.

URGENT. Secrétaire sténodactylo ANGLAIS. Non qual. s'abst. Ecr. ROBERT, 8, pl. La Bruyère, Paris

Tr. b. secrét. sténodact. ét. sec. Sér. réf. exig. Tél. LOU. 40-88. 11 à 12

Bonne sténodact. pour secrétariat libre de suite. Ecrire : A. O. P., 12, passage René, Paris (11e).

Nég. textile dem. sténodactylo. Ecr. avec référ., Nickels, 6 rue des Ternes (17e) qui transmettra.

COUT. MODES. CONFECT.

Mode en gros demande bonne première après-midis. Claude RAYMOND, 6, r. Mons-gny-2e

COUPEUSE sachant faire toiles pour tailleurs et manteaux dames. RIEMPP, 50, rue d'Aboukir (2e).

PARIS FOURRURES, 9, r. Mandar (2e) dem. doubleuses à dom. Urgt

GENS DE MAISON

Ch. bne tt faire. Réf. CAR. 22.66

Ch. bonne à tt faire non couchée. Téléph. de 17 à 20 h. : SAB. 83-80

INDUSTRIE

Mécaniciens machines à écrire tr. qualifiés. Ajusteur s'abst. en. BOGNIER, 21, r. Paul-Lelong, Paris

Chercr contremaître spécial, fabr. fil à coudre av. réf. Ecr. B.P. 83 FREMONT, 12, r. Jacquemont-17e.

Fonderie Alu Bronze-Alu rech.

EBARBEURS

FOPA, 2, rue des Suisses (14e).

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART

DEMANDENT :
APPRETEUSES.
FRAISEURS-LISSIERS
MONTEURS-CONSOL
TIREURS LONGUEUR P.O.
TIREUSES-PLANS
POSEURS TALONS

Qualific. exigée sinon s'abstenir. Se prés. après 10 h. tous les jours sauf mardi à Dir. Technique, 11, rue Ch.-Friedel, PARIS (20e). Métro : Place des Fêtes.

ELECTRICiens-Câbleurs et Télécommande. Fourray, 2, av. Carnot, Le Bourget.

FRAISEURS Fabrication P 2
TOURNEURS P. 1 (semi auto)
susceptibles de faire équipe. Se présenter tous les jours de 9 à 12 h. sauf le mardi Cie des MACHINES **BULL**
92 bis, av. Gambetta (métro (20e) Cantine pour se pet. suppl.

GRAVEUR en **MATRICE**
FRAISEUR en **MATRICE**
R.M., 33 rue St-Ambroise (11e).

Fonderie Alu Bronze-Alu rech.
OUTILLEUR COMPLET
pr confection moules métalliques FOPA, 2 rue des Suisses (14e).

USINE EST de Paris recherche
DESSINATEUR d'outillage
2e échelon
Ecr. B.M. SELECT AGENCY, en indiq. références complètes : 28, r. St-Lazare, Paris (9e) qui transm.

Bons bobiniers célibataires sont demandés par usine région Marseille. Place stable. Références exigées. — AMPERELUX, 5, rue de l'Aqueduc, Paris (10e).

BONS TOLIERS CELIBATAIRES sont demandés par usine région Marseille, place stable, références exigées. — AMPERELUX, 5 rue de l'Aqueduc, Paris (10e).

INGENIEUR CHEF FABRICATION
hautement qualifié pour petite construction électromécanique, très sérieuses références exigées. Ne pas se présenter. Adresser curr. vit. très détaillé à OUTILLAGE VAL D'OR, 47 rue Cambon, Paris

Très bonne situation offerte à TECHNICIEN CHAUFFAGE CENTRAL VENTILATION. Téléph. à VERsailles 42-28.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

O. S. MOULEURS machines Hommes pr petites pièces LAITON dem. par IDEAL STANDARD 12 r. d. Bateliers, CLICHY (Cant.) Se prés. de 8 à 12 h. sf samedi.

DIVERS

Courtiers-lères prov. voyage payé, mise au cour. gr. gains immédi. STUDIO TURENNE, 82, r. Turenne

Cie centenaire réorganis. branche V.P. rech. profess. agents (A.P.) chef groupe. Se prés. « M. SAXER, 18, r. Chaine, Paris, 12e mat. 10 à 12

M. PEUCH, Chef d'organis. d'un imp. serv. comm. NATIONALISE, ferait sit. à MM. dég. obl. milit. et hab. Paris. Se présenter 16, 8 h. 30 à 12 h. pr candidat. 44, r. Rennes

Rech. Hom. et Dam. pr vte facile Mise au cour. Se prés. S.N.D.I.R. 51 rue de Boulainvilliers (16e)

Dem. Représentants sér. vis. client. charcuterie, boucherie, comestib. S'adresser Ets DUBREUIL, 6 rue des Immeubles-Industriels

Pers. ine act. pr vte facile gain imm. Mallieri, 15, r. J.-Guesde-14e

Sit. stable Mr b. prés. Avant. soc. Cant. Tél. mercr. Ség. 94-05, 9 à 12

On dem. garçon de courses de métier sér. honnête, ayt bicyclette. Se prés. F. GEORGES (M. Trigauéroi), 35, Boulid des Capucines

Jne HOMME célib ou DAME pr représent. Proviné. Gr. gains. Voy. payés. 43, r. MADAME le matin.

Dem. J. H. 16 a courses tri magasin préfér. ayt déjà travaill. coiffeur Berthelot, 6, r. D.-Casanova (2e).

***Travaux à façon* 200 fr**

Peintre tte conf. Jamais client mécontent. LEON. BOT. 79-24.

Ch. 6.000 fr. Peint. Pap. DOR. 53-63

Radio Réparations rapides. Travail soigné. Prix modérés. Enlèvement et livraison à dom. Ecr. Lachapelle, 14, r. Pet.-Carreaux-2e

Peinture papier. Joseph. Mon. 68-66

***Gérances* 300 fr**

Cause dép. cède dir. Gérance Hbre Conf. Lng. Bourg. 7.000 par mois. Log. sr gr. artère. Noc. 64-48

***Représentations* 500 fr**

Impte Sté de Vente outillage FABRICANT AGENT GENERAL GROSSISTE recherche
REPRESENTANTS
qualif. à la commiss. sér. référ. exigées. Situat. avenir et grosses possibil. présentes Secteur Paris, Est, Bretagne, Centre Sud-Ouest, Sud-Est, Corse, Afrique Nord. Ecr N° 64.482 CONTESSE Publicité, 8, squ. ordogne, Paris (17e) q. tr.

Dem. REPRESts désirt s'adj. cartes postales et bisc. 1er ord. Paris banl. Ecr. OS.P., 29, bd Italiens

Sté recherche Représentants Paris Banl. visit. épiceries, couleurs pour articles gros débit. 4 C.R., 18, r. de Domrémy (13e)

Gros gains à AGENTS DEPARTEMENTAUX capables pr Crédit Mutuel. Ecr. à B.O.X., 55, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e, qui tr.

On dem. Représentants bons vend. pr vente ratic. de. Grosse comm. Paris, Départements. Se prés. de 2 à 6 h. LABO. TECHNIQUE, 154, avenue de Malakoff (16e).

REPRESENTANTS, qui désirez devenir commerçants, chefs d'entreprise, avoir de bons cartes ou vs perf. dem. conseils à l'ECOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE, 33, Gal. Véro-Dodat-1er. Service P.

Cherc. bons représents Paris. banlieue pour import. mais. de drapérie doublures mercerie et outillage tailleurs ayt sér. réf. d'avt-guerre. Ecrire *Paris-presse* 831.

Représ. tr. act. vis. grossiste auto différ. sect. Ecr. seult: ANDRE 140, rue de Belleville, qui transm.

COURTIERS en **PUBLICITE**
pr prospect. 1er ordre, situation d'avenir. Si nécessaire, mise au courant, avant soex. DEGRUMELLE, 5, r. Lamartine 14 h. 30 à 17 h.

Ch. court. pr vente cour. gros rend bénéf. très intér. C. B. 3e étage, 89, Bld Haussmann, PARIS (8e).

Repr. Drog. Chaussur. gds mag. pr
ART. BREVETE INEDIT
réelle nouveauté indispens. Jamais vu (Px 100 fr.) Se colocur. Grosse vte. Bne condit. Mise au courant. Médiocres s'abst. Vr matin N.C.F., 11 r. M.-Mayer (13e). Mo Glacière

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

CITROEN avs ou moins 10.000 km. 71, r. Bayen. GAL. 84-15

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ch. CITROEN c. nve. LEC. 69-89

VENTES 450 fr.

TALBOT C.I. 4 pl. 1930 à vendre Moteur révisé 1949. Tél. ALE. 30-65

DYNA PANHARD 9.000 km. cme neuve. Dumay, 11, bd Davout. Dld. 06-21

SIMCA 8 Camite hâchée 1948 1.000 km. Duqueane, 4, Bd de la Somme-17e. GAL. 93-04

Camionnette 800 kgs PEUGEOT 402, 180.000, 2e main, parf. ét. Montibeuf.

Pte fourg. triplette élect. 150 kgs parf. ét. bat. nve charg. 5 h. pns Tri Peugeot. Devouche. Mon. 87-23

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-Presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

STUDIO 1 PIECE

Pte Champerret éch. 1 p. cuis. ent. r.-ch. cat. 2 B c/2,5 p. prêf. 15e, 9e, 17e. Ac. rep. just. Pér. 23-11, 2 à 7

Ech. 1 p. cuis. ch. cent. 16e c/2 p. cuis. tt cft. Ec. *Paris-presse*, 422

2 ET 3 PIECES

Ech. pavill. 3 p. cuis. cft contre 3-4 p. Paris. Ecr. Pontif. 12 bis, r. Bazeilles, Mais.-Alfort vis. samedi.

Ech. 3 p. cuis. 15e etre 4 p. cuis. 17e. Ecr. *Paris-presse*, No 425

Ech. 2 p.c. b. tt cft 15e c/sim. ou +gd 19 ou 20e. Suf. 74-40. Nog. 00-51

4 et 5 PIECES

400 échges appts. 31, r. Beaubourg

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

«LE NUMERO QUI RAPPORTE»

SIMCA-5 fourgtte à enl. ce jr 120 MAG. 122, r. de la Convention

JUVA AEB2, 2 portes, freins Lockheed 1re main parf. état. Vis. METTAI, 5, r. Dareet. Mar. 04-57

Moto DKW 125 3 vit. sel. pieds. Vis Garage Jonquière, 40, r. E. Leve. 17e

Vds à Part. bas prix Camette Delahaye 10 CV état neuf et Super-5 Rosegart bon état. Mson SVAICARL, 40, r. Bouvets, Nanterre.

SIMCA 8 coupé, août 1949, s/gar. usine, abs. neuf. Imprim. Pigalle. MON. 11-88

***Pensions, Hôtels* 500 fr**

Rép. ublique. Pens. Px mod. Bot. 34-82

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meubles dispon. 31, r. Beaubourg

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53

STUDIO mbl. tt cft TRU. 54-49

Rech. appartements meublés max. 20.000. Ec. No 64.493 CONTESSE Pub. 8, sq. Dordogne (17e), q. tr.

Loue meublés Paris-banlieue. Mac. 17, rue Condorcet, de 11 à 19 h.

Ch. appt meub. 4-5 p. cft tout quartier. Ecr. *Paris-presse*. 431

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. app. en loc. 5-8 p. Paris même reprise. Nolot, Celle-St-Cloud (S.O.)

A louer appt 2 p. cuis. s. de b. tt conft. Ecr. « Paris-presse » 832

Cher. studio s. de b. cuisine 16e, 17e ou Se. Accept repr. justif. Tél. le matin. PRO. 11-85.

Ch. appt 4-5 p. tt conft quart. agré. Accepte reprise. Tél. ARC. 52-71.

Ch. appt. Acc. repr. just. Paris-Banl. Ecr. Herry 5, rue St-Jacques.

BUREAUX 450 fr.

Bourse bur. 3 p., 750. RIC. 20-06

LYON plein centre à louer sans reprise magnif. bureaux meublés tout confort, organisation. Building SIAME, 44, r. de Brest.

2 bur. meub. cft Opéra. Ric. 40-94

Indust. ch. louer bur. meub sans pas porte 2-3 p. chff. tél. quart. Opéra Madel, Ch.-Elys. Ecr. Elys Publie. 21, Ch.-Elysées, ne 7812.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Vds bel. bout. + log. P. 400. *P.P.* 436

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Billancourt usine 500 m2. Pro. 00-76

A VEND. HANGAR de 600 M² état neuf, couverture tuiles, situé terrain emb. ancré enceinte gare parisienne. Cession locat. ss frais. Pr rendez vous tél. PER. 55-80.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Cherche acheter, louer, reprise bail appt mixte, Lib. Opident. FOIX..., rue de Lyon, DID. 88-35

Prime offerte à pers. indiq. appt mixte à louer ou à acheter 7 pces. Tél. entre 14 et 15 h. : ROQ. 30-90

Cherchons local commerc. pouvant convenir dépôt march. superficie 200 à 400 m2 rez-de-chaussée ou étage avec monte-charge. Pressé. Ecrire « Paris-presse » 423.

LOCAUX MIXT. COMMERC. laux Fg POISSONNIERE 3-4 et 5 p. Rue DROUOT, 2 pièces. Prix 600. CHATEAUDUN, 2 pces